



Entre terres et eaux

Les sites littoraux de l'âge du Bronze : spécificités et relations avec l'arrière-pays

Actes de la séance de la Société préhistorique française d'Agde (20-21 octobre 2017)

Organisée avec l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge de Bronze

Textes publiés sous la direction de

Yves BILLAUD et Thibault LACHENAL

Paris, Société préhistorique française, 2019

(Séances de la Société préhistorique française, 14), p. 159-182

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-76-8

L'occupation de la plaine côtière de l'Empordà (Catalogne, Espagne) de la fin de l'âge du Bronze au début de l'âge du Fer (1100-650 av. J. C.)

Enriqueta PONS I BRUN

Résumé : La caractéristique morphogénétique de la plaine de l'Empordà (NE de la péninsule Ibérique) et sa formation deltaïque ont affecté la stabilité et le développement de son peuplement ancien. Les derniers travaux de reconstruction paléoenvironnementale appliquée aux études archéologiques de la zone d'Empúries dans les années 1994-1998 ont confirmé que les premières manifestations d'occupations de plein air dans les zones d'Emporion et de l'Empordà ont commencé à la fin du Bronze final (1100 av. J.-C.), alors que se produit un assèchement important provoquée par un changement climatique à partir de la fin du II^e millénaire av. J.-C. Les lieux plus favorables à l'installation sont de petits promontoires situés à proximité des rivières, des lacs, des terrasses fluviales, etc. Dans la plupart des cas, il s'agit de petits groupes de maisons construites en matériaux périssables, se dotant d'aires d'ensilages capables d'accumuler d'importants excédents agricoles. Ces groupes d'habitations occupent une grande partie de l'environnement d'Empúries et s'étendent au Prélitoral, du sud au nord, sur la rive ouest de la plaine et à égale distance sur la côte. Ces groupes installés à Ullastret, Sant Julià de Ramis, Pontós et Peralada deviendront, à l'âge du Fer, d'importants établissements agraires et des villages fortifiés ibériques, peu après la fondation phocéenne d'Emporion.

Mots-clés : paléogéographie, plaine côtière, population, sédentarisation, âge du Bronze, transition vers l'âge du Fer, Empordà, NE péninsule Ibérique.

Resum : La característica morfogenética de la llanura del Empordà (NE de la península Ibérica) y su formación deltaica condicionó el desarrollo de la concentración de población en época antigua. Los últimos trabajos sobre la reconstrucción paleoambiental aplicado a los trabajos arqueológicos realizados en la zona de Empúries durante los años 1994-1998 han confirmado que las primeras manifestaciones de comunidades estables en la llanura del Empordà y Empúries se iniciaron a partir de finales de la edad de Bronce (1000 ANE), cuando se produce un desecamiento importante de la zona producido por un cambio climático a partir de finales del 2^o milenio a. C. Los pequeños promontorios situados cerca de los ríos, lagunas, terrazas fluviales y las faldas de montañas son los lugares más oportunistas para establecerse. En la mayoría de los casos se trata de pequeñas aglomeraciones de cabañas construidas con materiales perecederos con algunos silos capaces de acumular importantes excedentes agrícolas. Estas pequeñas comunidades se distribuyen alrededor de la llanura deltaica recién construida, manteniendo distancias equivalentes a la costa y al núcleo de Empúries antes de la fundación focense, distribución que mantendrán a lo largo de la edad del Hierro. Estos grupos instalados en Ullastret, Sant Julià de Ramis, Pontós, Peralada, se transformaran en importantes establecimientos agrarios y en poblados fortificados

Keywords: paleografía, llanura costera, población, sedentarización, edad del Bronce, Transición al Hierro, Empordà, NE península Ibérica.

INTRODUCTION À L'ÉVOLUTION DU PAYSAGE DANS LA PLAINE DE L'EMPORDÀ

À la suite de la dernière période glaciaire, il y a 15 000 ans, la stabilisation du niveau marin qui s'en est suivi 10 000 ans plus tard amorce le processus d'assèchement et de colmatage définitif de la plaine côtière de l'Empordà (fig. 1). Il y a 6500 ans, l'actuelle plaine de l'Empordà se trouvait alors sous la mer, et c'est à partir de cette date que commence la progradation fluviale selon plusieurs cycles jusqu'à un colmatage total. Les travaux de reconstruction paléoenvironnementale réalisés sur le terrain ont mis en évidence la progression des lobes fluviaux et les déplacements des différents lits du Ter et du Fluvià. Un important apport de graviers et de sables fluviaux a provoqué le remblai de la plus grande partie de la plaine centrale d'Empúries, avant le I^{er} millénaire av. J.-C. (Bach i Plaza, 2005 ; Romagosa Casals, 2007 ; Montaner *et al.*, 2010). Finalement, c'est un paysage particulier ouvert sur la mer qui s'est formé et le territoire de l'Empordà a été recouvert de lagunes et de marécages, avec de petites élévations de terre entourées d'eau sous forme d'îlots qui s'étendaient le long de la côte et pénétraient jusqu'au pré littoral. Avec l'abaissement du niveau marin, ces îlots se sont étendus et ont servi de lieu d'installation des premières petites agglomérations.

L'étude des corpus céramiques récoltés anciennement (Rovira et Sanmartí, 1983, p. 19-110 ; Pons i Brun, 1984), les derniers travaux de reconstruction paléoenvironnementale (Julià *et al.*, 2015 ; Castanyer *et al.*, 2016), ainsi que les fouilles réalisées dans la région de l'Empordà au cours des années 1994-1998 (Esteba et Pons i Brun, 1999, p. 89-95 ; Santos, 2007), ont confirmé que les premières traces d'occupation de plein air dans cette région ont débuté vers la fin de l'âge du Bronze final. Débute alors un processus d'occupation humaine de plus en plus stable, avec pour conséquence l'exploitation de l'environnement, qui entraîne un assèchement important du territoire. La plupart des lacs éloignés de la côte primitive se sont transformés en eaux douces et les zones de sol sec localisées autour de ces lacs deviendront propices à une installation humaine consolidée et regroupée. Nous avons décrit ce processus en trois étapes situées vers la fin de l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer (Pons i Brun, 1984). Cette analyse a été largement actualisée par Dirce Marzoli (Marzoli, 2005), par une révision des occupations du Néolithique jusqu'à l'époque romaine intégrée aux études géomorphologiques et paléopaysagères réalisées par le *Deutsche Archäologische Institut* de Madrid (DAI).

Les travaux sur le paléopaysage ont été fondamentaux pour la connaissance de la formation du territoire de la plaine de l'Empordà, tant pour la reconstruction de la ligne de côte dans les environs d'Empúries (Bach i Plaza, 2005 ; Rambaud, 2005 ; Montaner *et al.*, 2010) que pour les données concernant certains étangs emblématiques tels que ceux d'Ullastret, Bellcaire ou Capes-

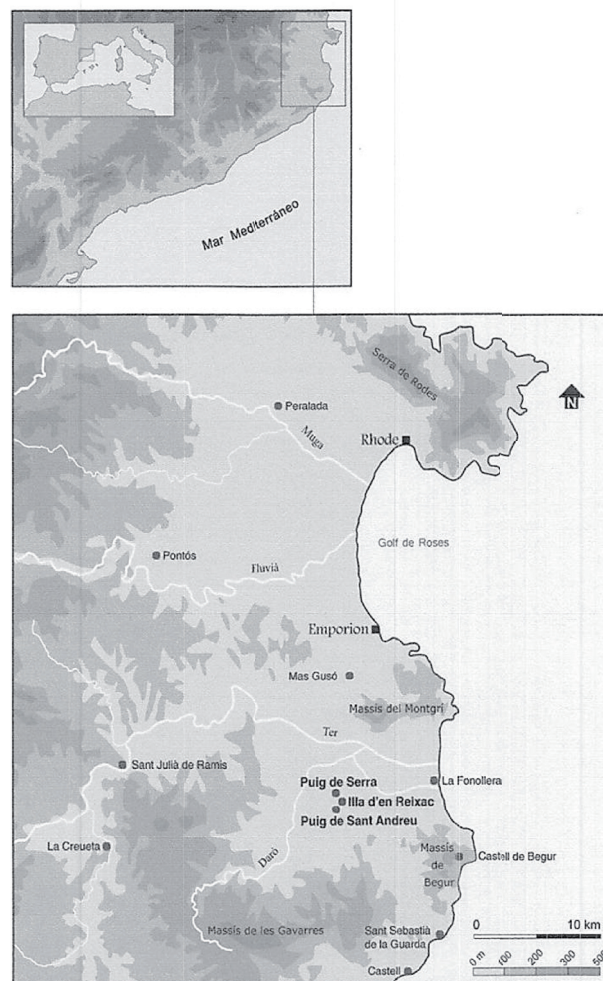


Fig. 1 – Carte de la région d'Empordà, Catalogne (NE de la péninsule Ibérique), avec la distribution des sites les plus représentatifs et cités dans le texte, ainsi que la localisation des colonies de Rhode et d'Emporion.

Fig. 1 – Map of Empordà, Catalonia (NE of the Iberian Peninsula), with the distribution of the most representative sites and mentioned in the text, as well as the locations of the colonies of Rhode and Emporion.

tany–Castelló (Blech et Marzoli, 2005 ; Montaner *et al.*, 2010 ; Brill *et al.*, 2010). Leur mise en relation avec les études archéologiques et interdisciplinaires (Montaner *et al.*, 2014 ; Julià *et al.*, 2015 ; Castanyer *et al.*, 2016) a contribué à la compréhension d'une apparition plus tardive d'une occupation humaine stabilisée que dans les territoires situés plus à l'intérieur de la Catalogne (Buxó, 2007 ; Allué *et al.*, 2004 ; Piqué, 2002 ; Colominas *et al.*, 2011, entre autres) (fig. 2).

Parmi l'abondante documentation existant sur les études de la région d'Empúries et ses environs, du XIX^e siècle à nos jours, dus majoritairement à la fondation d'une colonie grecque et ultérieurement à une ville romaine, il a toujours subsisté un problème concernant les origines de l'occupation du lieu. Les données archéologiques antérieures à la fondation phocéenne étaient trop rares et dispersées (Rovira et Sanmartí, 1983 ; Pons i Brun, 1984). Dans les années 1980, les études sur la dynamique du paysage ont pris de l'importance, mais

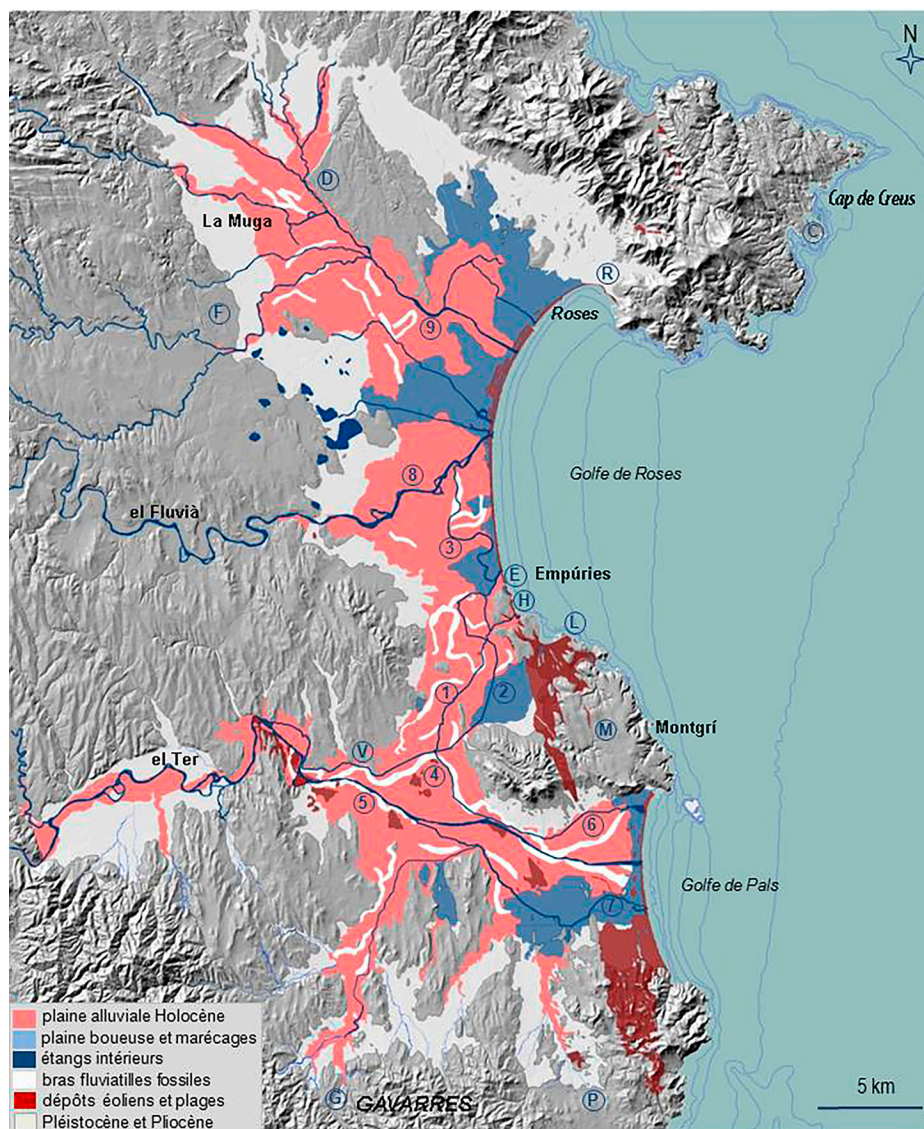


Fig. 2 – Contexte géomorphologique de la plaine alluviale de l'Empordà et du secteur littoral d'Empúries. La plaine deltaïque de l'Empordà a été formée par les apports des fleuves Ter et Daró au sud (5), Fluvià au centre (8) et Muga au nord (9) ; 1 : couloir d'Albons ; 2 : Sobreestany ; 3 : Fluvià Vell ; 4 : méandre du Ter ; 6 : vieux bras du Ter (sud) ; 7 : ancien bras du Daró (Julià *et al.*, 2015, fig. 3).

Fig. 2 – Geomorphological context of the alluvial plain of Empordà and the coastal area of Empúries. The deltaic plain of the Empordà was formed by the rivers Ter and Daró in the south (5), Fluvià in the centre (8) and Muga in the north (9) ; 1 : corridor of Albons ; 2 : Sobreestany ; 3 : Fluvià Vell ; 4 : meander of the Ter ; 6 : former arms of the Ter (south) ; 7 : ancient arm of the Daró (Julià *et al.*, 2015, fig. 3).

elles n'étaient pas liées aux études archéologiques (Castanyer *et al.*, 2016, note 1). À partir du milieu des années 1990, les études géomorphologiques, paléoenvironnementales, archéologiques et pluridisciplinaires réalisées dans le cadre de projets internationaux ont commencé à devenir systématiques, comme en témoigne par exemple le dossier monographique paru dans la revue *Empúries* (n° 54) en 2005 (Castanyer *et al.*, 2016, notes 2 et 3) ⁽¹⁾.

Entre le III^e et le II^e millénaire av. J.-C., la majorité du littoral et une partie du pré littoral étaient occupés par des marécages entourés de zones boisées, sans aucun port déterminant. Les rivières circulaient d'ouest en est dans la plaine : la Muga, le Fluvià et le Ter arrivaient à la mer

sans cours défini, mais plutôt en plusieurs bras, formant des îles et des îlots entourés d'eau de toute part. Il est alors probable que l'occupation humaine était faible, comme l'ont démontré les travaux archéologiques réalisés dans la région (Pons i Brun, 1984, 2006 et 2014). Malgré tout, ces dernières décennies, l'existence d'installations humaines et d'une exploitation de l'environnement ont pu être établies. Ils indiqueraient le développement d'une population stable, toujours plus sédentaire, à partir du deuxième quart du premier millénaire, au moment où cette zone s'assèche de manière conséquente. Ce phénomène s'accompagne d'une régression marine engagée à la fin du II^e millénaire.

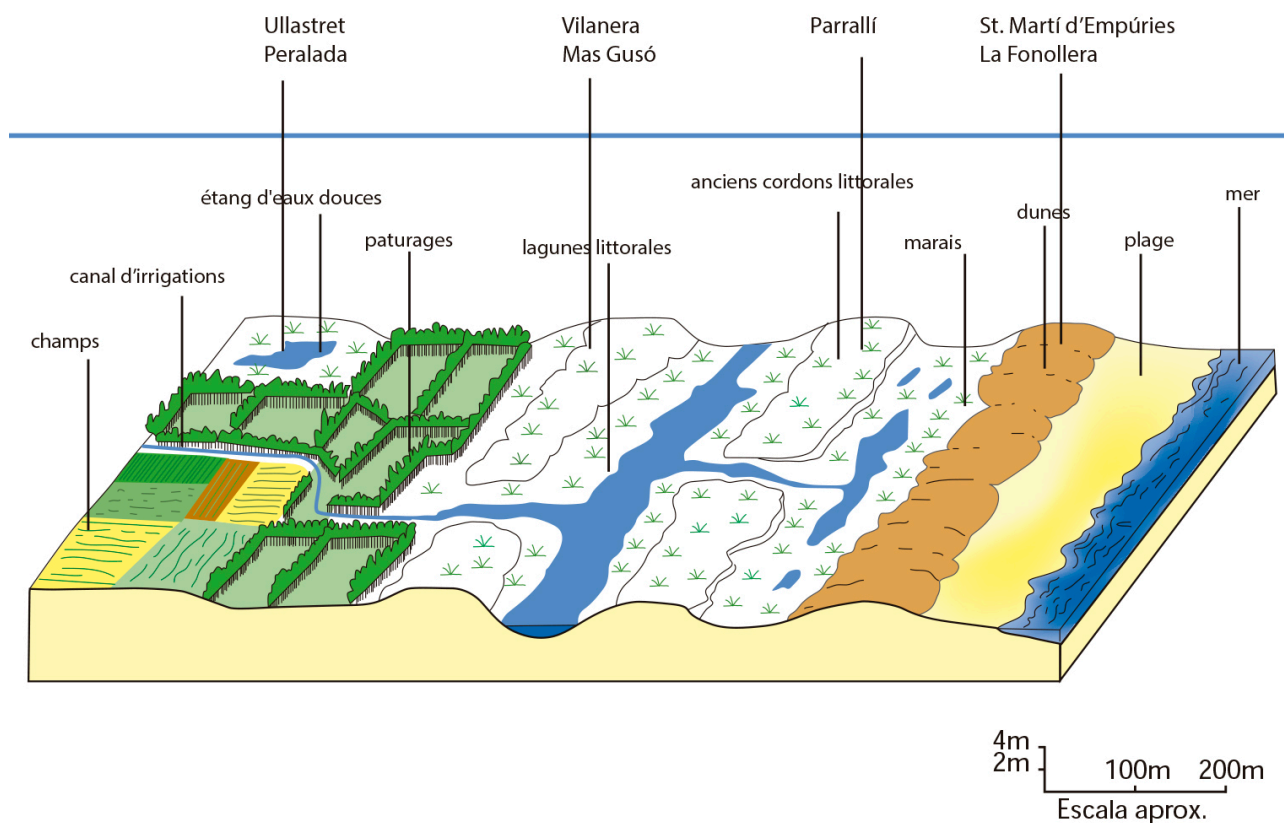


Fig. 3 – Esquisse des environnements de la bande côtière de l'Empordà en relation avec l'implantation des anciens villages mentionnés dans le texte (conçu par Bach i Plaza, 1986-1987 ; Romagosa Casals, 2007, et adapté par Pons i Brun, 2012b).

Fig. 3 – Sketching of the surroundings of the Empordà coastal strip in relation to the establishment of the ancient villages mentioned in the text (designed by Bach i Plaza, 1986-1987, Romagosa Casals, 2007, and adapted by Pons i Brun, 2012b).

LES NOUVELLES RESSOURCES NATURELLES DE LA PLAINE

L'approvisionnement en eau

Les rares données archéologiques disponibles jusqu'à il y a peu laissent envisager une occupation humaine peu importante, due à la présence de zones insalubres. Cela concernait tout le littoral catalan, mais aussi le sud de la France, de l'Èbre au Rhône (Bagan, 2009). Mais dans la plaine de l'Empordà, les sites de plein air de l'âge du Bronze étaient méconnus jusqu'à 15-20 km de la côte actuelle.

Les premières traces d'occupation relevées ont été documentées dans les années 1980, la plupart du temps à partir de fragments céramiques retrouvés lors de sondages et fouilles limitées correspondant à des opérations d'archéologie préventive, des fouilles clandestines, mais aussi à l'occasion de travaux systématiques réalisés à Sant Martí d'Empúries, à l'Illa d'en Reixac-Ullastret ou au Mas Castellar-Pontós. Depuis plus de vingt ans maintenant, la connaissance des origines du peuplement de l'Empordà a passablement changé. Il est maintenant possible d'affirmer qu'une population stable s'est installée sur le littoral et le pré-littoral de l'Empordà dès la fin de l'âge du Bronze et pendant la période de transition vers l'âge du Fer. Ce phénomène a fait jour grâce aux nombreux travaux associés aux recherches envi-

ronnementales concernant les paléopaysages des zones lagunaires. Les études polliniques, géomorphologiques et paléoéconomiques associées aux travaux archéologiques ne permettent plus actuellement de considérer ces zones comme des lieux répulsifs pour les populations anciennes. Au contraire, durant certaines phases, en fonction des changements climatiques, elles peuvent devenir des niches écologiques à fort potentiel économique (Pétrequin, 2006 ; Bagan, 2009, p. 108 et s.)⁽²⁾. Ce sont souvent des sites bénéficiant d'une implantation privilégiée – le cas d'Empúries est un exemple à prendre en considération –, proches de voies de communication. Ce sont également des zones riches en ressources alimentaires, avec la présence d'une flore et d'une faune diversifiée favorisant les activités agricoles et l'élevage, mais aussi d'autres comme la pêche, la collecte de fruits de mer ou l'obtention de sel.

Il est également évident que la présence d'eau potable a été considérée comme une priorité dans le choix des lieux d'établissement, au contraire des eaux insalubres comme dans le cas de l'Empordà. La présence de points d'eau potable serait notamment un critère important pour l'implantation des habitats groupés. Concernant les installations lagunaires, ou « terramares », de l'étang de Manguio (Hérault), Michel Py pense que pour les populations de l'âge du Bronze final IIIb et des débuts de l'âge du Fer, ce critère n'était ni prioritaire, ni l'unique, ni le plus important (Py, 1990, p. 619-622), car ce sont des

régions très riches en eau qui ont été occupées lorsque la population s'est regroupée et sédentarisée.

Le cas des établissements débutant à la fin de l'âge du Bronze à Empúries est complexe, mais le cas du groupement à Ullastret des sites de la colline de l'Illa d'en Reixach, du Puig de Sant Andreu et du Puig d'en Serra est plus compréhensible. Dès que le lac s'est refermé suite au processus de colmatage de la plaine, avec les apports des rivières du Ter et du Daró (Brill *et al.*, 2010), s'est implanté pour la première fois un groupe d'habitations sur l'Illa d'en Reixac. Daté de la deuxième moitié du VII^e siècle av. J.-C., il est de caractère indigène avec 90 % de céramique non tournée. Ces nouvelles implantations ont été pensées pour être pérennes. La distance de la côte et l'alimentation du lac par les fleuves a rendu les eaux douces, avec pour conséquence une meilleure exploitation des terres plus aptes aux cultures et aux prés (fig. 3).

Paléoenvironnement et exploitation des ressources forestières et végétales

Avec la fixation de l'habitat et l'exploitation des ressources naturelles de l'environnement, le paysage s'est modifié peu à peu. Les études polliniques nous indiquent que la plaine de l'Empordà pendant le premier millénaire était recouverte d'un paysage ouvert, composé de chênes lièges et de chênes verts, alors que la chênaie caducifoliée et les forêts montagnardes se trouvaient plus en amont et limitées à des espaces marginaux. Sont également documentées des formations arbustives et herbacées, de type garrigues et fourrés, qui coloniseraient les espaces dégradés suite à l'exploitation de l'environnement, avec la création de zones de cultures et de pâturages (Burjachs *et al.*, 2005). On voit une tendance à la baisse de l'emploi du chêne à feuillage caduc en faveur de l'accroissement de l'utilisation du chêne vert et/ou du chêne kermès, notamment dans les zones basses et celles où ont été détectées des activités artisanales et métallurgiques. Les données anthracologiques, réalisées sur huit gisements de l'Empordà et à proximité de zones de marécages, de lagunes et de zones fluviales, montrent que pendant la première moitié du premier millénaire av. J.-C., les paysages forestiers ont fait l'objet d'une exploitation continue des ressources ligneuses (Burjachs, 2012 ; Piqué, 2014). Outre l'obtention de bois domestique, s'ajoute vers le début du premier millénaire l'utilisation de bois dans les pratiques funéraires, avec la généralisation de l'incinération (les plus anciennes entre 1000-850 av. J.-C.), ainsi que pour la métallurgie du fer, dont la technique est attestée vers le VI^e siècle av. J.-C. (fig. 4).

La recherche de combustible, une activité quotidienne, a lieu dans des formations forestières voisines des implantations et dans des environnements anthropisés marqués par une diversité d'espèces arbustives exploitées à de nombreuses fins. Le bois des chênes verts et des chênes lièges serait exploité, ainsi que les espaces occupés par les fourrés et les buissons, caractérisés par la bruyère et l'arbousier. Dans les zones dégradées sont

présentes d'autres espèces telles que les rhamnacées, les légumineuses, le lentisque ou le laurier-tin. Une exploitation majoritaire des garrigues et des fourrés pour le combustible indique une déforestation partielle, domestique et sauvage, qui favorisera une augmentation de la part des cultures et des pâturages lors des étapes ultérieures. La ripisylve est exploitée de manière intensive au début de l'âge du Fer. Elle est représentée par le tamaris (propre aux milieux salins de la côte), l'orme, le frêne, le saule blanc, l'aulne ou le peuplier noir, des éléments propres à une nature domestiquée. Les espèces de forêt de haute et moyenne montagne sont moins fréquentes (chêne, hêtre, pin rouge ou sapin), mais augmentent vers la deuxième moitié du millénaire (Piqué, 2002 et 2014 ; Piqué et Pons i Brun, 2007) ⁽³⁾.

Le processus d'assèchement a favorisé, en outre, l'emplacement des premiers villages et l'installation de champs et de prés dédiés à la culture de céréales à proximité des marais (Buxó, 2001 et 2007). Parmi les plantes cultivées, se trouvent des espèces comme l'orge vêtue (*Hordeum vulgare*), la céréale la plus cultivée et consommée ultérieurement dans les villages ibériques, le blé nu (*Triticum vulgare durum*) et l'orge nue (*Hordeum vulgare nudum*). Parmi les blés, le *Triticum dicocum* gagne du terrain tandis que pour la première fois le millet italien (*Setaria italica*) et le millet (*Panicum miliaceum*) sont documentés. Ces deux céréales sont introduites depuis le Nord de l'Italie et connaîtront un fort développement au cours du premier millénaire, sur la côte comme à l'intérieur des terres. Avec l'alternance de cultures entre les céréales d'hiver (orge et blés) et celles du printemps (orge et millet), ainsi qu'avec les légumineuses, de même que l'introduction de la technologie du fer, le recours aux jachères s'accroît et l'utilisation de l'araire se renforce. Ces nouvelles techniques engendreront une croissance de la production et permettront un excédent important de céréales, comme en témoigne le système de stockage en silos du début de l'âge du Fer qui est alors relativement important (Asensio *et al.*, 2002 et 2005).

L'élevage et la chasse

Les petits groupes d'habitations qui s'installent relèvent de l'économie de subsistance agricole. Mais bien que l'on ait pu démontrer l'existence de champs cultivés (Buxó, 2001 et 2007) et de troupeaux importants (Colominas et Saña, 2014), nous connaissons à peine les instruments et outils spécialisés dans ces activités. La formation de prés au cours de l'assèchement de la plaine a favorisé une forte représentation des espèces domestiques et la formation des troupeaux, où se distingue la triade des ovins, bovins et porcins, dominant les espèces sauvages. On observe toutefois que l'activité de chasse représente une plus grande importance à l'âge du Bronze final (22,8 % de la moyenne des occupations étudiées), dans des proportions variables selon les sites. Au début de l'âge du Fer, la fréquence des taxons sauvages diminue et on observe une plus grande homogénéité entre les gisements, mais avec une moyenne qui ne dépasse pas

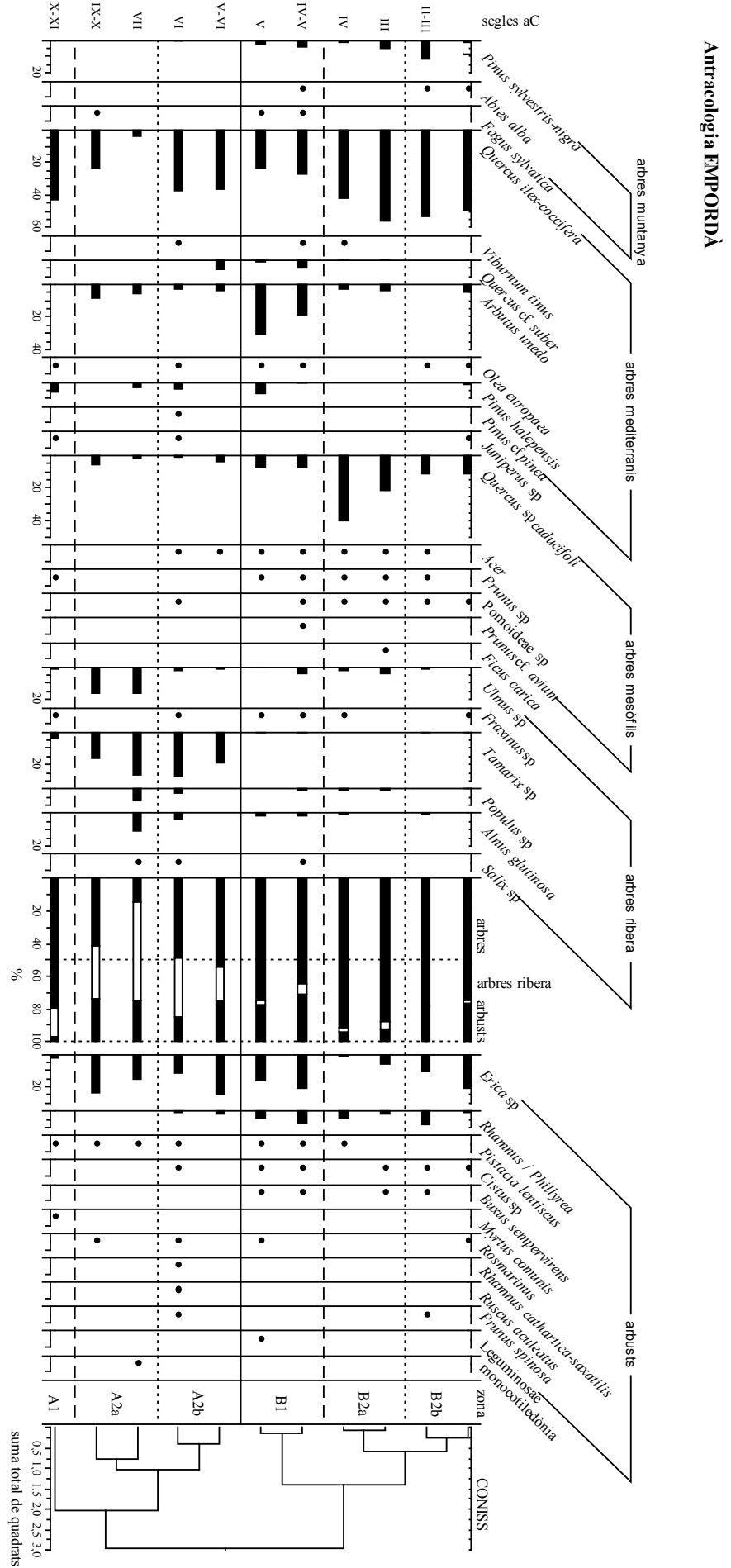


Fig. 4 – Diagramme anthracologique de gisements archéologiques de la plaine de l'Empordà entre les X^e et I^{er} siècle av. J. C. (Piqué, 2005).
 Fig. 4 – Anthracological diagram of archaeological sites in the Empordà plain between the 11th and the 1st century BC (Piqué, 2005).

les 14 %. Malgré la diminution de la représentation des espèces sauvages, la diversité des espèces se maintient comme lors de la phase précédente, mais la représentation majoritaire de cerfs, cabris, sangliers et lapins dans tous les gisements est plus fréquente. La chasse au lapin est particulièrement bien représentée au début de chaque installation et cette activité dure jusqu'au début de l'âge du Fer (Colominas, inédit).

À partir du VII^e siècle av. J.-C. se met en place une dynamique différente pour laquelle les espèces domestiques sont davantage représentées. Tous les sites présentent une diminution de l'activité de chasse, mais également des variabilités dans les espèces représentées, indiquant des stratégies économiques différentes. Si nous nous centrons sur les espèces domestiques en tant que ressource alimentaire, les ovins sont le taxon dominant pendant les deux périodes. Au cours du Bronze final, les ovins et les bovins présentent une marge de variabilité élevée, ce qui indique des règles de gestion distinctes entre les sites. Pour les porcins, la marge de variabilité est plus réduite, mais leur nombre s'accroît à l'âge du Fer, en particulier sur le littoral. La part des ovicaprinés augmente également sur les sites étudiés, jusqu'à dépasser les 60 % dans certains cas. Cette situation doit être mise en relation avec le fait que nous nous trouvons à des étapes de fondation et d'adaptation des villages et que les troupeaux ne sont pas encore suffisamment constitués pour créer de l'excédent de viande destiné à la consommation. À la différence des étapes précédentes, la présence de bovins sacrifiés à l'âge adulte et sénile montre qu'ils sont destinés prioritairement à l'exploitation de leur force. La même chose se produit avec le cheval, une espèce représentée dans la plupart des sites, bien qu'avec une fréquence qui ne dépasse pas les 5 %. La présence d'équidés est importante à Aldovesta-Benifallet (23 %), sur la colline de la Canya-Avinyonet del Penedès (6 %) et à la Fonollera-Torroella de Montgrí⁽⁴⁾ ; tous les individus sacrifiés sont d'âge adulte et vieux, mais ils ont également été consommés (Colominas *et al.*, 2011 ; Colominas et Saña, 2014).

LES ORIGINES D'INSTALLATIONS PÉRENNES DANS LA PLAINE

L'image que l'on se fait aujourd'hui encore de l'habitat dans le nord-est de la Catalogne pendant l'âge du Bronze final, sur son littoral nord et central, est celle de petits établissements correspondant à des cabanes construites en matériau périssable et dépourvus d'une organisation spatiale régulière préconçue (Francés, 2005 ; Carlús *et al.*, 2007 ; Pons i Brun, 2014). Comme nous l'avons vu, ces zones du littoral catalan se trouvaient à la fin du II^e millénaire dans des environnements entièrement lagunaires, recouverts de marais et de marécages, qui entouraient de petites collines, mais dans une dynamique de régression marine qui a provoqué l'assèchement des terrains concernés.

Antécédents préalables à l'occupation de la plaine

La conquête des plaines littorales nord-occidentales méditerranéennes depuis la Préhistoire récente, en particulier dans des régions deltaïques comme l'Empordà, n'a pas été facile, mais elle a été celle d'une lutte constante contre les terres basses occupées par des lacs, des marécages et des marais. Jusqu'aux temps modernes a prévalu la volonté de vider ces marais de leur eau saumâtre, et de rechercher des systèmes d'approvisionnement visant à construire des systèmes d'irrigation destinés à l'agriculture (formation de prés pour les troupeaux), ou pour creuser des chemins pour le transport et la mobilité des personnes (commerce) et des animaux (transhumance)⁽⁵⁾.

L'étude du peuplement ancien des zones les plus basses de l'Empordà, du littoral et du pré-littoral est très inégale et nous informe systématiquement que ce territoire était peu habité jusqu'à la fin de l'âge du Bronze. Quand nous avons commencé nos études sur les origines de la sédentarisation de l'Empordà en 1982 dans le cadre de notre thèse doctorale, la documentation à disposition était très pauvre : elle se résumait à des points de découvertes correspondant à des grottes situées sur les bords de la plaine et au-delà de la chaîne montagneuse littorale. Ces sites livraient des fragments de céramiques originaux de par leur technique de fabrication et leur décoration. Les comparaisons nous portaient à regarder vers le sud de la France, en amont du Rhône (Pons i Brun, 1984). Cette analyse a servi à envisager puis à s'assurer de l'existence d'un processus de sédentarisation et/ou de stabilité humaine pour la première fois dans l'Empordà. Il passait par quelques stades situés entre la fin de l'âge du Bronze et la transition vers l'âge du Fer. Tous les travaux, études interdisciplinaires et découvertes qui ont été réalisés jusqu'ici (Pons i Brun, 2006, 2008 et 2012b), en particulier dans les secteurs les plus dynamiques de l'Empordà (groupes d'Empúries, d'Ullastret et de Pontós), n'ont fait que renforcer cette proposition en couvrant une bonne partie des vides existants et surtout en apportant des informations concluantes sur les modes de vie et les pratiques funéraires des populations qui s'y sont implantées.

Avant 1984, on ignorait l'existence d'occupation de plein air de l'âge de Bronze. On disposait de davantage de données sporadiques sur des villages et des nécropoles à inhumations néolithiques et chalcolithiques. Les sites étaient situés sur des lieux variés, mais proches des étangs d'eau douce, à partir de la chaîne du pré-littoral et dans la périphérie de la plaine. Un cas unique est celui du village lacustre de la Draga à Banyoles⁽⁶⁾, daté du Néolithique ancien et probablement d'avant la transgression marine qui a eu lieu dans l'Empordà il y a 7000 ans (Allué *et al.*, 2004). Il convient également de mentionner le cas du village néolithique de Puig Mascaró-Torroella de Montgrí, situé dans un environnement insulaire près de la Fonollera et certaines données sporadiques à Parralli-Empúries (Tarrús, 1980) et à Puig de Sant Andreu-Ullastret.

La stabilité de l'occupation humaine dans la plaine

Après avoir analysé les dernières études sur l'évolution du paysage de la côte de l'Empordà et la correspondance chronologique que nous avons trouvée entre le processus de consolidation de la plaine et la présence d'une occupation humaine stabilisée en plein air, on considèrera que cette dernière a vu le jour de manière autonome. L'archéologie nous démontre que les principaux noyaux de population sont issus de la côte, au nord et au sud du Montgrí et que la culture matérielle de ces populations nouvelles est similaire et provient en partie de l'autre côté des Pyrénées : qu'il s'agisse du répertoire céramique, des techniques décoratives, mais aussi des objets en bronze. Nous devons donc penser que la Méditerranée devient une voie de communication et d'échanges importante. Ces contacts se font en premier lieu sur la côte, par cabotage le long du golfe du Lion, où le littoral est très similaire à celui de l'Empordà (Pons i Brun, 2003 et 2011).

Les études réalisées sur les origines de la sédentarisation dans l'Empordà et son environnement signalent un développement de la population passant par trois stades – deux correspondent à la fin de l'âge du Bronze et un troisième autour de la période de transition vers l'âge du Fer (Pons i Brun, 1984, 2008, 2012a et 2012b).

Première étape de peuplement de l'Empordà (1100-850 av. J.-C.)

Le point de départ de cette phase correspondrait aux premières vagues de déplacement de populations provenant de l'autre côté des Pyrénées qui ont eu lieu pendant l'âge du Bronze final II-IIIa. Les données archéologiques nous informent d'une occupation des grottes situées sur les limites internes de la plaine, des pré-Pyrénées aux Gavarres en passant par la chaîne pré-littorale et le Montgrí : certaines occupations de grottes se prolongent tandis que d'autres cavités sont utilisées à nouveau. Dans le même temps, quelques villages commencent à s'installer à proximité de la côte, près des golfes formés au nord et au sud du Montgrí, là où se jetaient les multiples bras des rivières Fluvià et Ter. Ces lits se confondaient avec les eaux marines en formant des lagunes et le grand estuaire d'Empúries. Comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, certains de ces secteurs côtiers ont été fréquentés à des époques plus anciennes, mais aucune implantation stabilisée n'y a été repérée. Ces nouvelles communautés forment de petits groupes organisés, avec des habitations construites en matériaux périssables, sans aucun plan pré-conçu.

L'emplacement de ces villages est souvent celui de petites collines peu élevées ou sur leur versant. Ce sont des zones interfluviales et des terrains inondables, dispersés sur le littoral et pré-littoral. Ces petites agglomérations qui s'installent dans le sud du Montgrí, autour de la Fonollera (Puig Mascaró, Mas Pinell) et au nord du Montgrí avec Sant Martí d'Empúries et ses alentours (Parrallí, Vilanera, Mas Gusó), ont été pionnières dans le

processus de stabilisation de la plaine et de l'exploitation de son environnement. Vers cette époque le promontoire de Sant Martí était déjà une péninsule qui s'intégrait dans l'environnement deltaïque du littoral de l'Empordà. Dans le reste de la région et vers l'intérieur des terres, on ne trouve que quelques traces d'occupations ponctuelles, comme au Bell Lloc del Pla-Girona, à La Codina-Susqueda, à Armentera-Alt Empordà, ou à Pontós, près de la route nationale II, ce dernier à 15 km de la côte (Pons i Brun, 1984, p. 27-29 et p. 52).

Durant cette phase, malgré la dispersion de l'habitat et la précarité des constructions, pour la première fois s'observent des traits communs entre les sites de grottes et de villages, tant pour ce qui concerne la culture matérielle (les outils, les ornements métalliques personnels) que les formes de l'habitat et les coutumes (travail, régime alimentaire, rituel). Les céramiques sont toutes non tournées, certains à coloration très foncée, très lustrée et décorée d'incisions. La décoration cannelée est la technique la plus employée, dépassant les impressions, les incisions et les applications de cordons imprimés, une technique plus traditionnelle et locale. Certaines formes sont nouvelles, comme les assiettes tronconiques, les tasses et les plats bitronconiques qui coexistent avec des formes de tradition locale. La présence d'objets métalliques en bronze est notable. Pendant cette étape, les contextes de découvertes les plus importants sont les dépôts de bronzes qui se trouvent surtout dans les pré-Pyrénées (Gallart, 1991). L'un d'eux a également été retrouvé en 1998 à Sant Martí d'Empúries (Santos, 2007).

Il y a peu, on ignorait l'existence de sépultures attribuées à cette période, à l'exception de la réutilisation de certains mégalithes dans des zones montagneuses et éloignées de la plaine. On sait actuellement qu'à la fin de cette période, de petits cimetières se caractérisent par la pratique de l'incinération, un usage nullement courant à cette époque. Les plus connus sont la nécropole de Parrallí, située sur la colline de Les Corts-Empúries près de la rive gauche de l'ancien Ter (Almagro, 1955 ; Pons i Brun, 1984, p. 90-92), ainsi que la nécropole de Vilanera I, récemment découverte et qui se trouve en face de la première à proximité de la rive droite du Ter ⁽⁷⁾ (Agustí *et al.*, 2004 ; Aquilué *et al.*, 2008 ; Pons i Brun, 2012a).

Les principaux villages de cette première phase d'occupation sont La Fonollera-Torroella de Montgrí et Sant Martí d'Empúries-L'Escala, qui ont fait l'objet de fouilles systématiques. De plus, ces sites ont fait l'objet de plusieurs études concernant leur environnement et l'exploitation du bois et des animaux. Ces travaux font office de référence à l'échelle de l'Empordà ⁽⁸⁾ (fig. 5a).

Le site de la Fonollera-Torroella de Montgrí

La butte de la Fonollera est située au sud du Montgrí, entre la dépression littorale et la plage. Localisé au milieu des anciens lits du Daró et du Ter, cette colline était presque insulaire lors de cette période. La partie la plus élevée forme une falaise de 15 à 20 m de hauteur à l'extrémité est, face à la mer, et descend peu à peu vers

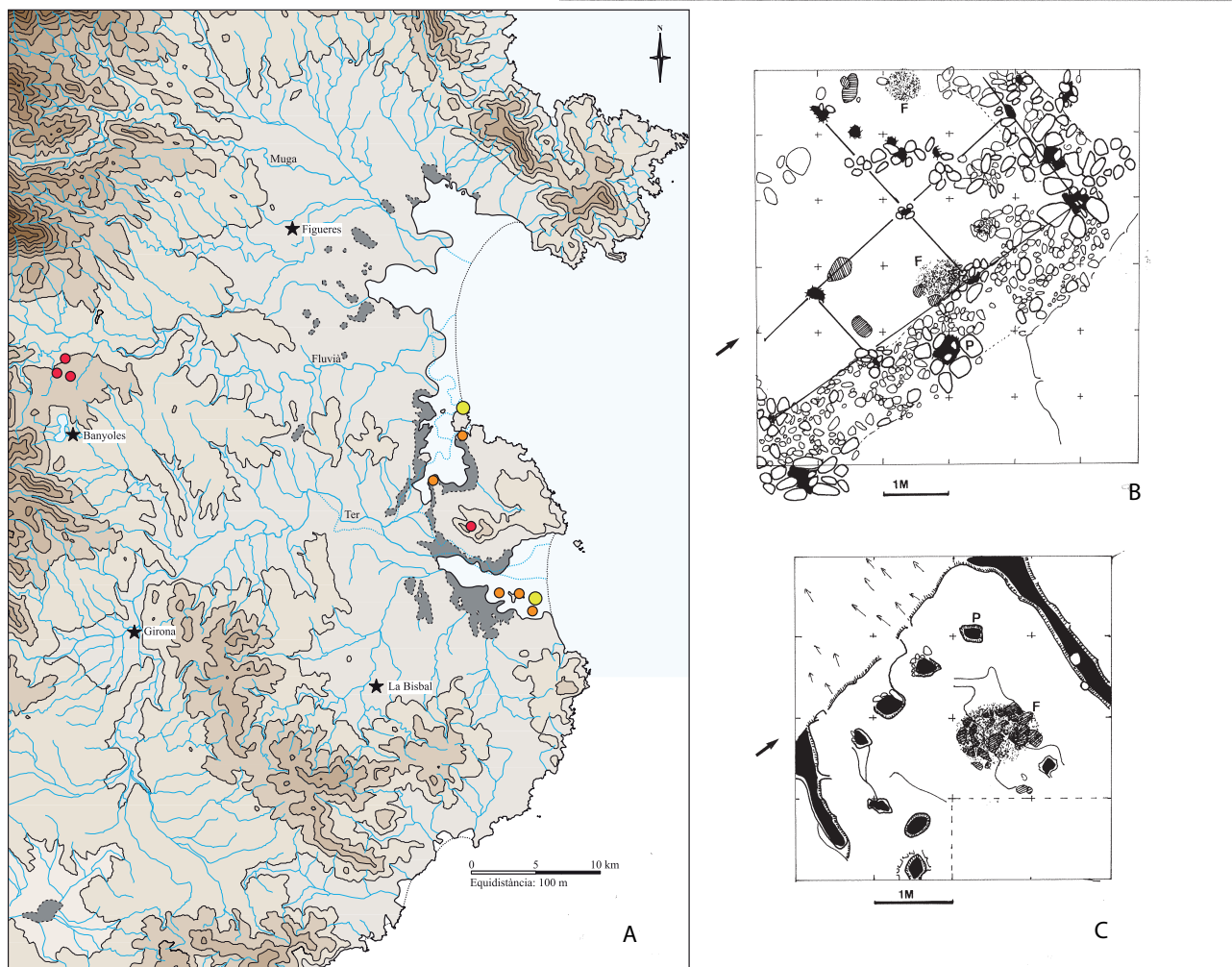


Fig. 5 – A : Premières occupations domestiques de plein air de l'Empordà au Bronze final ;
B : fond de cabane 6 ; **C :** fond de cabane 5 du village de la Fonollera-Torroella de Montgrí (F = foyer ; P = trou de poteaux).
Fig. 5 – A : Initial open-air settlements in the Empordà plain during the Late Bronze Age ;
B : bottom of hut 6 ; **C :** bottom of hut 5 of the village of Fonollera-Torroella de Montgrí (F = hearth ; P = post hole).

l'ouest pour se confondre avec la plaine de Torroella, encore très envasée. Pendant l'occupation de cet établissement, la côte se trouvait au ras de la falaise (elle est située à l'heure actuelle à 800 m de la mer). Les petites collines qui se trouvent derrière celle de la Fonollera (Puig Mascaró et Mas Pinell) présentent également une falaise à l'est, qui indique qu'elles ont presque constitué des îles. La colline de la Fonollera a fait l'objet de fouilles archéologiques entre 1975 et 1984, qui ont mis en évidence quatre étapes d'occupation avec des interruptions, depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'époque romaine impériale. Après son abandon définitif vers le III^e siècle apr. J.-C., un apport massif de sables provenant de la plage a fossilisé le gisement.

L'implantation humaine est située sur le versant donnant sur la plaine, dos à la mer. Vers l'est et près d'un étang, inexistant à l'heure actuelle, étaient situées quelques maisons à vocation familiale de petites dimensions, très proches les unes des autres. L'habitation était composée d'une pièce ovale ou rectangulaire, parfois compartimentée, munie d'un foyer simple qui pouvait être situé près de l'entrée, à l'intérieur adossé à un mur

ou au milieu de la pièce. Dans une autre zone plus en amont, et à quelques mètres de l'implantation, on a pu identifier une structure plus grande, compartimentée et avec un enclos à ciel ouvert pour les animaux, qui fait penser à un bâtiment communautaire (fig. 5b et fig. 5c). La population agricole qui a occupé ce site a essentiellement pratiqué un élevage spécialisé des bœufs, brebis et porcs, dans cet ordre d'importance. Elle l'alternait avec la chasse de cerfs et de sangliers, la collecte de fruits de mer (huître rouge, vanneaux et clovisses) et la pêche en rivière (anguilles, barbeaux et truites). Sur le site il n'a été trouvé que de petites quantités de céréales (blé commun, blé compact et orge vêtue) qui étaient moulues pour obtenir de la farine à l'aide d'une meule à va-et-vient en basalte (Pons i Brun *et al.*, 1985a).

Le village de la phase I de Sant Martí d'Empúries

À la suite de différents cycles de progradation fluviatile et de transgression de la côte, l'ancien estuaire d'Empúries se divise en deux zones distinctes : une zone lagunaire interne qui correspond à l'étang de Bellcaire et

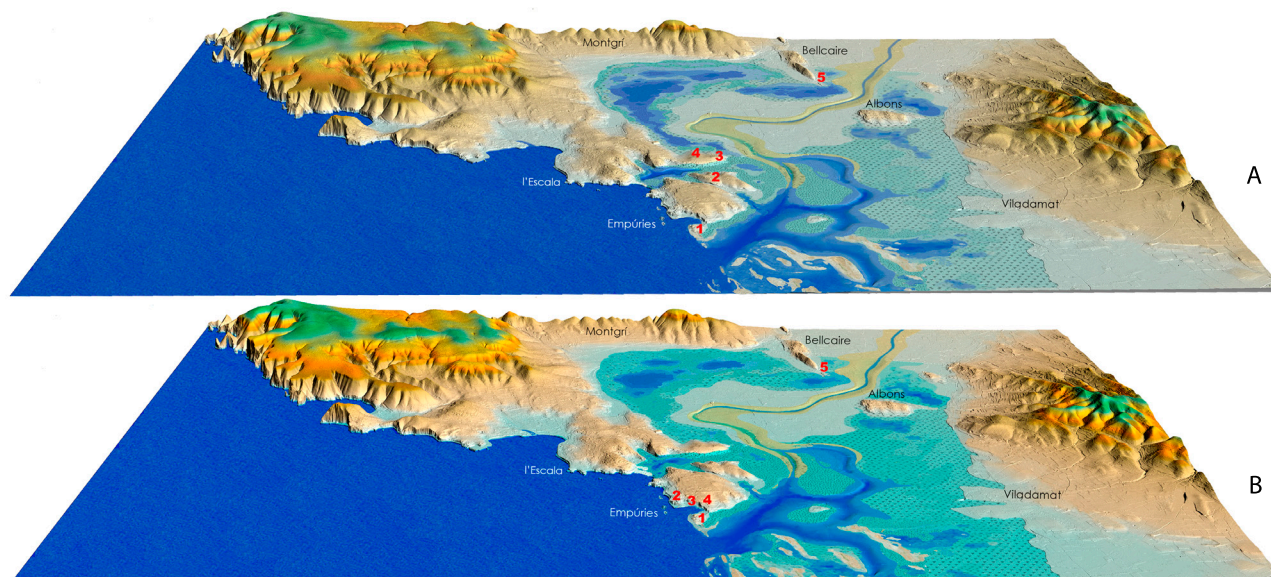


Fig. 6 – A : paléo-paysage de la plaine côtière des environs d'Empúries vers 3000 BP et répartition des principaux sites datés du Bronze Final et de la transition vers l'âge du Fer. 1 : Sant Martí d'Empúries ; 2 : Parrallí ; 3 : Vilanera I ; 4 : Vilanera II ; 5 : Mas Gusó (Castanyer et al., 2016, fig. 7 ; font MAC-Empúries) ; B : paléo-paysage de la plaine côtière dans les environs d'Empúries vers 2500 BP et répartition des principaux sites datés de la période de la fondation d'Emporion. 1 : Sant Martí d'Empúries ; 2 : Neàpolis ; 3 : port naturel ; 4 : nécropole NE ; 5 : Mas Gusó (Castanyer et al., 2016, fig. 10 ; photo MAC-Empúries).

Fig. 6 – A: palaeolandscape of the coastal plain in the surroundings of Empúries at about 3000 BP and distribution of the main sites dated to the Late Bronze Age and the transition to the Iron Age. 1: Sant Martí d'Empúries; 2: Parrallí; 3: Vilanera I; 4: Vilanera II; 5: Mas Gusó (Castanyer et al., 2016, fig. 7); B: palaeolandscape of the coastal plain in the surroundings of Empúries at about 2500 BP and distribution of the main sites dated to the period of the foundation of Emporion. 1: Sant Martí d'Empúries; 2: Neàpolis; 3: natural harbour; 4: cemetery NE; 5: Mas Gusó (Castanyer et al., 2016, fig. 10; photograph MAC-Empúries).

une zone littorale au nord de la colline d'Empúries. Les caractéristiques du paysage et d'une grande partie du littoral de l'actuel Empordà, caractérisé par de petites élévations et des promontoires rocheux dominant la plaine parcourue de cours d'eau, de lagunes et de marécages, ont favorisé la présence de petits villages placés sur ces éminences. Grâce aux apports sédimentaires fluviaux et à la régression marine, 400 ans avant la fondation phocéenne d'Empúries, s'est mis en place un peuplement, peu stabilisé dans un premier temps, puis adapté à un environnement qu'il n'abandonnera plus jamais.

Le premier secteur à être occupé est la colline de Sant Martí, un monticule escarpé et arrondi plus élevé que celui de la Fonollera. Cela explique qu'il est longtemps resté isolé et séparé du continent, entouré d'eau de toute part à l'exception du versant ouest qui se connectait par un isthme étroit avec le massif rocheux d'Empúries. Cette liaison a toutefois probablement été recouverte par les eaux à certaines époques (Marzoli *et al.*, 1999 ; Castanyer *et al.*, 2016). L'aspect insulaire du promontoire est renforcé par la présence d'une grande partie de l'estuaire qui bordait sa face nord et qui pénètre vers l'intérieur en délimitant le massif d'Empúries à l'ouest. Là se jetaient les eaux provenant des différents bras des rivières Ter et Fluvià. Ainsi, l'existence d'une petite baie maritime au sud de Sant Martí et au nord de la colline d'Empúries donnait à ce promontoire un aspect insulaire (fig. 6a).

Les données que nous détenons actuellement pour le territoire de l'Empordà sur le site de Sant Martí sont issues des fouilles réalisées pendant les années 1994-

1998 (Esteba et Pons i Brun, 1999 ; Santos, 2007) qui ont permis d'étudier les vestiges d'un village aux caractéristiques similaires à celles du sud du Montgrí, avec des structures associées à des cabanes construites en matériaux périssables. Les preuves structurelles sont rares, mais déterminantes : des trous de poteaux limitent des espaces d'habitation, associés à des foyers, et des fosses (des silos comblés de déchets) sont creusées dans les sols plus éloignés de la zone habitée. C'est le corpus céramique de ce site qui permet d'attribuer la première occupation du littoral de l'Empordà au Bronze final II-IIIa, conjointement avec celui du village de la Fonollera II (Esteba et Pons i Brun, 1999). On mentionnera la découverte d'un petit dépôt d'objets métalliques en bronze usagés qui témoigne de l'importance de cette région dans les échanges qui ont débuté 400 ans avant la fondation de la colonie phocéenne (Santos, 2007). Près de Sant Martí, d'autres découvertes datent de cette période, comme le gisement de Mas Gusó I à Bellcaire, un petit promontoire proche de l'étang qui est resté séparé de l'estuaire d'Empúries (Casas et Soler, 2004, p. 15-21). Cette découverte, et probablement d'autres comme Vilanera I, confirment une préférence pour ce modèle d'implantation sur un petit promontoire proche du lit d'une rivière, dans ce cas celui du Ter, entouré de zones marécageuses. Aucune structure n'y a été repérée, mais le site a livré des céramiques de cette période.

Ces premières installations humaines situées dans un environnement lagunaire et interfluvial, au nord et au sud du Montgrí, dessinent un modèle de peuplement composé

de petites communautés organisées en différents villages sur les versants de promontoires à faible hauteur, très proches de la côte et peu éloignés entre eux. À proximité de ces villages, le terroir pourrait avoir été mis en culture. Les études polliniques ont indiqué un faible pourcentage de l'utilisation du territoire en ressource arborée et arbustive, ainsi que différentes fluctuations de régression et de progression des espaces lagunaires (Burjachs *et al.*, 2000) ce qui favoriserait la présence des terres de culture et de prés. Malgré une forte ambiance agricole, on mentionnera l'exploitation de ressources halieutiques avec la découverte de restes de coquillages et de poissons (Aquilué *et al.*, 1999).

Deuxième étape de peuplement de l'Empordà (850-650 av. J.-C.)

Lors de cette étape s'observent des changements importants du peuplement dans l'Alt Empordà qui se trouve encore dispersé, mais plus regroupé qu'auparavant, en particulier dans les environs d'Empúries et dans les pré-Pyrénées. Il est évident que le modèle d'établissement précédent était embryonnaire et incertain, et donc peu durable. Le groupe implanté au sud du Montgrí, celui de la Fonollera, disparaît à l'époque républicaine, bien que la fréquentation de quelques commerçants d'Empúries soit attestée ⁽⁹⁾. Le village de Sant Martí témoigne d'une rupture durant cette phase, puisqu'il semble s'installer sur une terre plus ferme, à Parrallí sur un versant est de la colline de Les Corts (Pons i Brun, 1984, p. 90-92), près de la nécropole à incinérations (Almagro, 1955). Des vestiges, comprenant quelques structures seulement, ont également été trouvés à Mas Gusó (Casas, 2001 ; Casas et Soler, 2004, p. 25-29) près du lac de Belcaire et dans la zone de Vilanera, en face de Parrallí. Dans ce secteur semble se développer un peuplement important comme l'indique la découverte d'une grande nécropole à incinérations qui se développe à cette phase et se maintiendra ultérieurement.

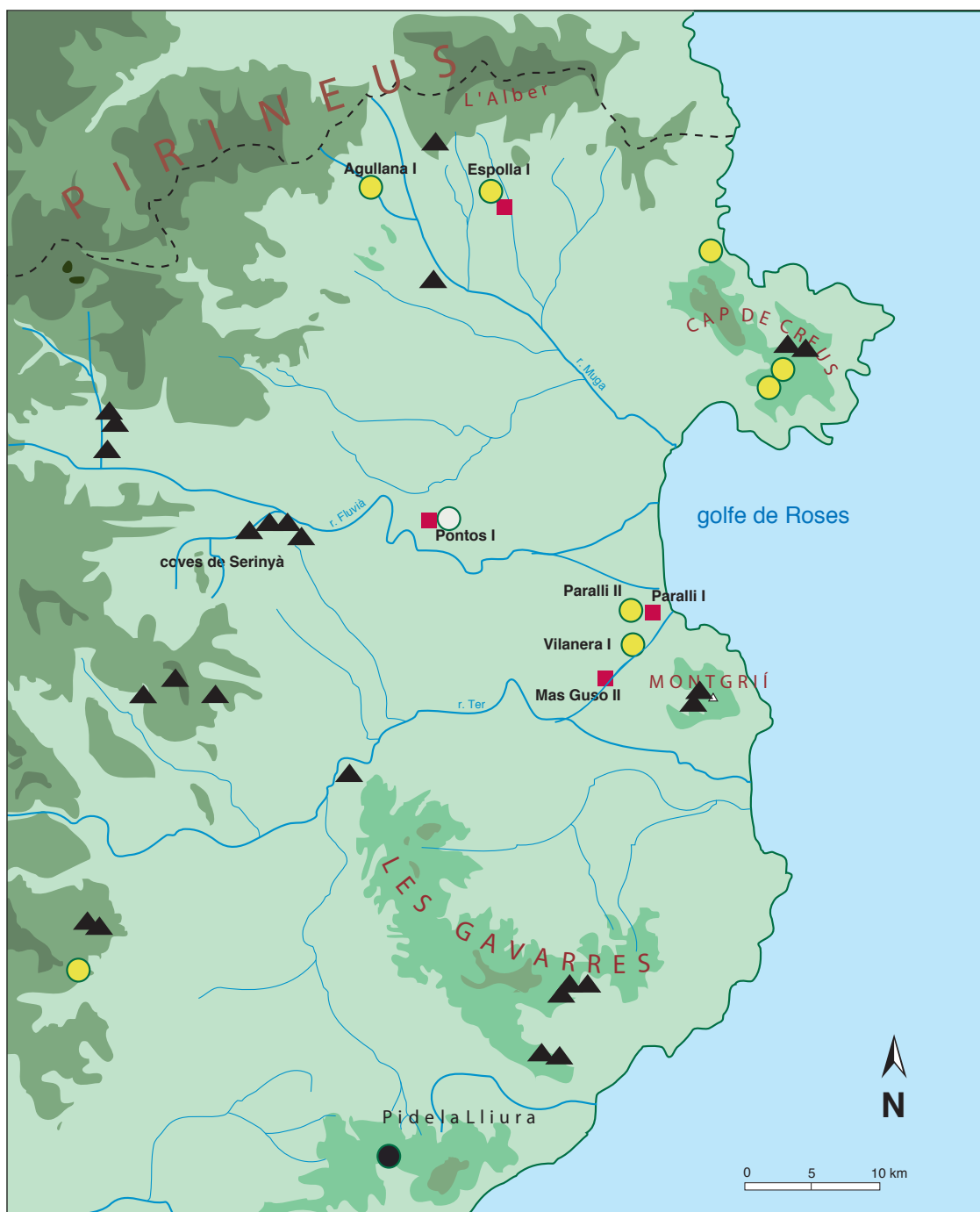
Les habitats de l'arrière-pays de l'étape précédente disparaissent également. On mentionnera la diminution de grottes utilisées, bien que certaines d'entre elles soient aussi occupées ponctuellement pour la première fois. Elles sont alors plus proches des bordures de la plaine quand le terrain karstique le permet ⁽¹⁰⁾. Les occupations de plein air se développent dans des paysages plus variés, notamment en altitude comme à la Verna-Espolla, où ont été découverts des restes de foyer et des blocs de pierre alignés (Pons i Brun, 1984). Certains sites se trouvent aussi à l'intérieur de la plaine sur la Nationale II près de Pontós, où ont été découverts des silos comblés de matériaux de construction, de déchets culinaires et de récipients en céramique (Pons i Brun, 1984). D'autres établissements sont situés sur les versants localisés entre les pré-Pyrénées et la plaine comme celui de Ca n'Issach II à Palau Savardera (Pons i Brun, 1997). Des gisements localisés plus à l'intérieur des terres, bien qu'ils suivent le lit de la rivière Fluvià comme à Can Xac ou Can Barraca dans les environs de Besalú, ont également été découverts (fig. 7).

Un fait marquant de cette période consiste en la présence de grandes nécropoles s'étendant sur les pré-Pyrénées et le cap de Creus, en particulier dans les environs d'Empúries. Ces cimetières empruntent de manière systématique la pratique de la crémation, une coutume jusqu'alors peu utilisée. Les nécropoles les plus connues sont celles des pré-Pyrénées, comme celles de Can Bech de Baix à Agullana (Palol i Salellas, 1958), laquelle a fait l'objet d'une publication récente (Toledo i Mur et Palol i Salellas, 2006), d'Els Vilars à Espolla (Fita et Vilanova, 1890), de Punta del Pi-Port de la Selva (Cazurro, 1908), de Puig Alt à Roses (Pons i Brun, 2000) et de Parrallí à Empúries (Almagro, 1955). Pratiquement aucun reste d'habitat n'y est associé.

Les productions céramiques des villages et des nécropoles sont encore non tournées et se caractérisent par des formes carénées décorées par la technique de l'incision au double trait composant des motifs géométriques, des méandres et parfois des motifs zoomorphes ou anthropomorphes. S'ajoutent aux formes carénées des vases ovoïdes décorés d'un cordon imprimé appliqué à la jonction du col et de l'épaule. Les nécropoles à incinération sont célèbres par le nombre important d'objets en bronze qu'elles ont livré, dont une grande partie correspond à des formes jusque-là inconnues se rapportant à l'ornement personnel ou à l'habillement. La céramique tournée et le travail du fer ne sont pas encore connus à cette période. La culture matérielle de ces nécropoles, dont le style s'étend juste au-delà de l'interfleuve Ter-Fluvià, les rapproche par certains aspects du faciès Mailhac I s'étendant en France méridionale et centré sur la basse et moyenne vallée de l'Aude. Hormis quelques rares exceptions, il se concentre en Catalogne dans la partie septentrionale de l'Empordà (Pons i Brun, 1997 et 2012a). Ces nécropoles (certaines d'entre elles contenant plus de 400 tombes) mettent en évidence de l'existence d'une population importante et stable. Mais l'emploi de la pratique de l'incinération a pour conséquence une réduction des espaces de terres agricoles.

Les types d'habitation connus sont des structures construites en matériaux périssables (avec une ossature en bois et clayonnage recouverte de torchis pour les parois) de construction identique à celle de l'étape antérieure (fig. 5b et fig. 5c). La population est composée de petites communautés assez réduites présentant quelques différences dans la richesse matérielle et les pratiques funéraires. Bien que l'homogénéité de ce groupe culturel (qui ne connaît pas encore le fer ni la céramique tournée et qui utilise le système de friche) soit saisissante, nous ne pouvons pas encore le définir comme un groupe culturel local de l'Empordà.

La situation de périphérie, presque frontalière puisque séparé simplement par les Pyrénées, dans laquelle se trouve l'Empordà par rapport au groupe avec lequel il se lie, engendre l'apparition de groupes locaux ⁽¹¹⁾. La dimension qu'adoptent la morphologie de l'Empordà et ses possibilités de production fera que très vite se créera une distance avec l'aire nucléaire de Mailhac. Un groupe régional indépendant prendra rapidement forme autour et au centre de la plaine de l'Empordà (Pons i Brun, 2006 et 2014). Tout



- nécropoles
- silos
- ▲ grottes
- nécropoles non mailhaciennes
- villages

Fig. 7 – Carte du deuxième stade de peuplement de l'Empordà au Bronze Final IIIB (850-650 av. J. C.).
 Fig. 7 – Map of the second stage of settlement in the Empordà plain during the Late Bronze Age III B (850-650 BC).

le territoire catalan semble s'organiser en groupes régionaux autour de territoires naturels qui les caractérisent. La dynamique la plus évidente est la stabilité de l'organisation sociale et l'intensification des systèmes de production. Il semble que voit le jour une période favorable au développement territorial des populations établies sur les rives de méditerranée occidentale, y compris en Empordà. En revanche, les populations établies dans la plaine occiden-

tale catalane étaient engagées depuis longtemps dans une structure sociale plus urbanisée et au cours de cette étape elles commencent déjà à fortifier leurs villages (Lopez, 2000), alors que dans l'Empordà le seul type d'installation connu est le regroupement de quelques maisons. Dans d'autres secteurs du littoral mieux documentés, comme le Vallès, certaines de ces agglomérations pouvaient toutefois être très étendues (López-Cachero, 2006).

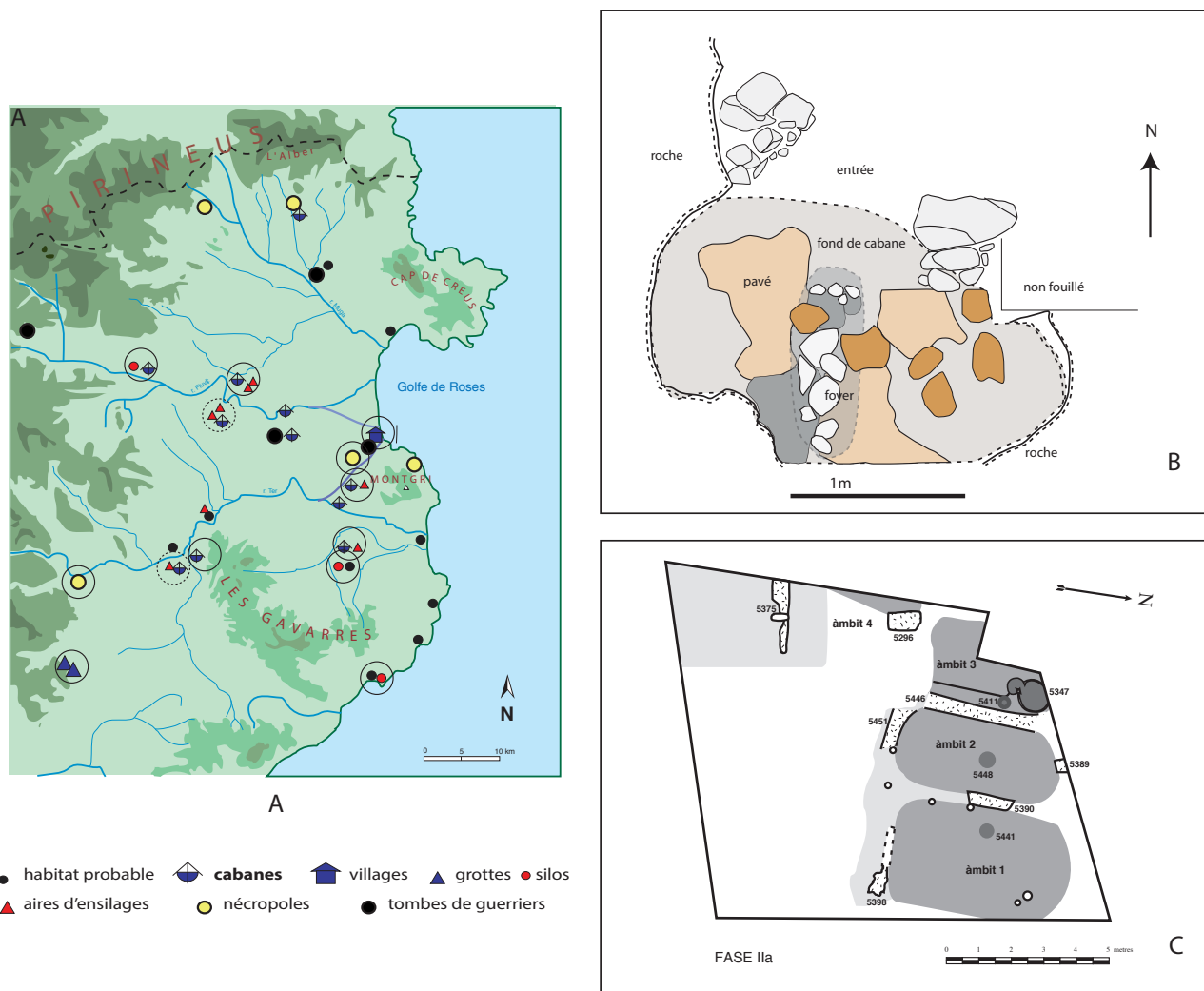


Fig. 8 – A : Carte du troisième stade de peuplement du début de l'âge du Fer (650-600 av. J. C.) : le groupe culturel de l'Empordà ; **B :** fond de cabane de l'Illa d'en Reixac-Ullastret ; **C :** Village de Sant Martín d'Empúries Ila.
Fig. 8 – A : Map of the third stage of settlement at the beginning of the Iron Age (650-600 BC): the Empordan Cultural Group; **B :** hut bottom of Illa d'en Reixac-Ullastret; **C :** village of Sant Martín d'Empúries Ila.

Troisième étape de peuplement : le groupe culturel de l'Empordà (650-575 av. J.-C.)

Au début de l'âge du Fer (700-575 av. J.-C.)⁽¹²⁾, nous pouvons démontrer que l'utilisation des grottes est de plus en plus sporadique, presque inexistante, et se réduit uniquement à des ensembles karstiques d'espaces moyennement ouverts, comme le groupe de Sant Salvador-Farner (Pons i Brun *et al.*, 1985b). Les occupations de plein air de la côte nord et centrale catalane s'établissent sur des terres plus sèches et sur de petites élévations, près des étangs et des sites interfluviaux. La population de l'Empordà est organisée en petits villages regroupant quelques habitations, séparées par de faibles distances (fig. 8a). Ces dernières possèdent un sol encaissé et sont encore construites en matériaux périssables comme lors des étapes antérieures, mais avec quelques nouveautés : les foyers sont recouverts d'une sole d'argile durcie et ils sont fixes, indice d'une stabilité plus importante. La majorité de ces groupes de maisons sont entourés de silos de stockage et ces villages ne semblent pas encore avoir de plan préconçu⁽¹³⁾ (fig. 8b).

Malgré cette précarité, les données archéologiques décrivent l'existence d'un groupe culturel stable sur la plus grande partie du territoire de la plaine de l'Empordà. Ce groupe est caractérisé par des traits culturels divers concernant le type d'installation, le mode de construction de l'habitat ou les activités agricoles avec excédent. L'utilisation d'un répertoire céramique non tournée est caractéristique, avec quelques formes dédiées à un usage culinaire et de service, pour le transport ou la conservation. Les morts sont également incinérés et enterrés dans des lieux collectifs. La plupart des sites ont livré des importations, tels que des récipients en céramique tournée d'origine phénicienne ou étrusque et dans quelques cas on a découvert des objets en fer, jusque-là inconnus (Pons i Brun, 2012a, 2012b et 2014).

Le groupe pionnier des environs d'Empúries se développe pour s'établir définitivement, avec des villages comme Sant Martí Ila et I Ib, Parrallí II, Pontós II, Mas Gusó II (Aquilué *et al.*, 2002 ; Santos, 2003 ; Pons i Brun, 2006 ; Casas et Soler, 2004). Sur la colline de Vilanera se développe un espace funéraire de plus de 90 tombes (Vilanera II, secteur 3) dont certaines contenaient du matériel

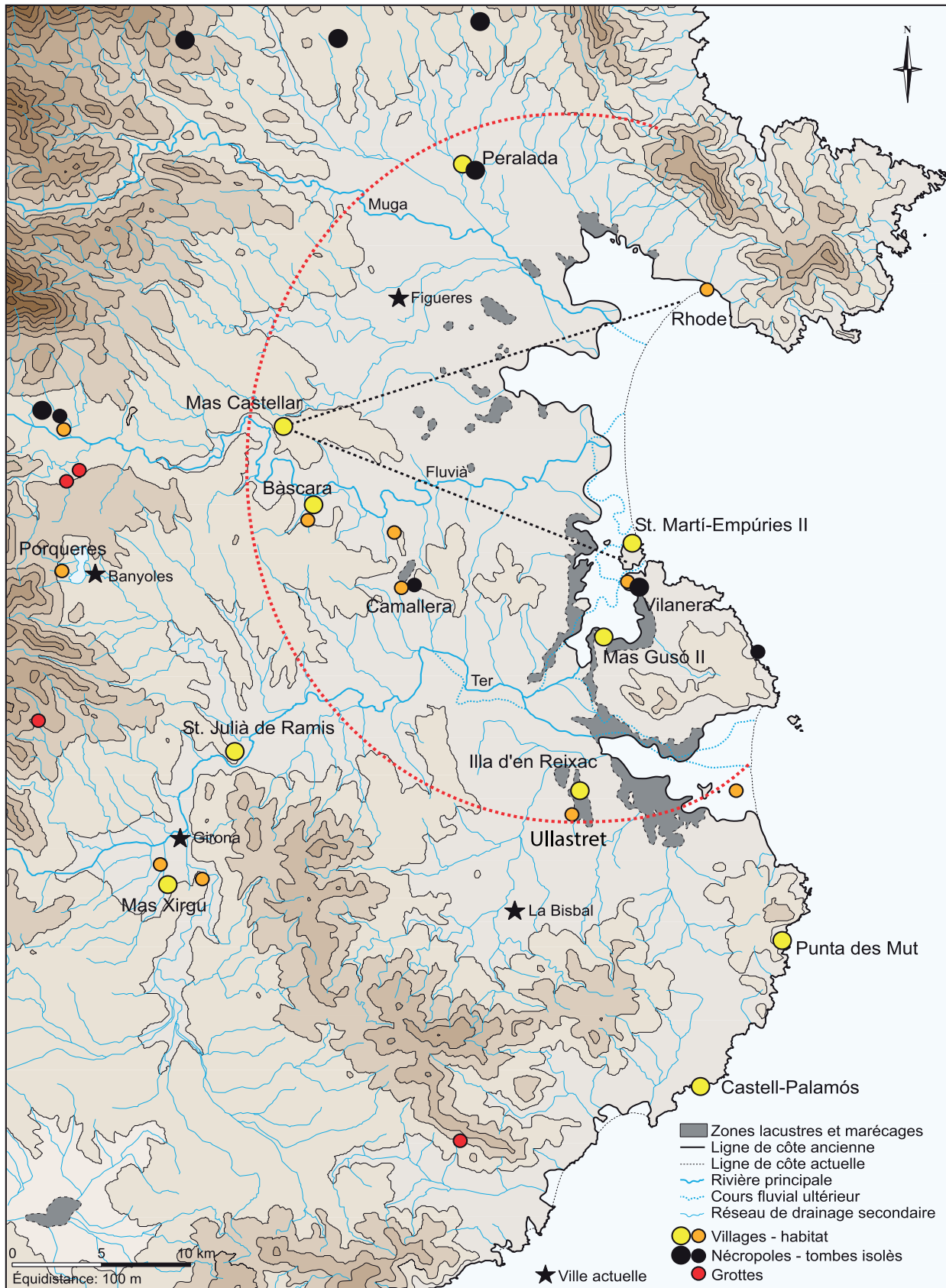


Fig. 9 – Première organisation territoriale dans la plaine de l'Empordà. Une série de petites agglomérations sont installées du nord au sud autour de la plaine occidentale, à peu près à égale distance du noyau d'Empúries et peu avant la fondation coloniale (fond de carte C. Roqué).

Fig. 9 – Initial territorial organisation in the Empordà plain. A series of small settlements were established from north to south, surrounding the western part of the plain, almost at an equal distance from the centre built by Empúries, immediately prior to the foundation of the colony (source map C. Roqué)

d'importation du VII^e siècle av. J.-C. Vers l'intérieur des terres, au sud-ouest et à quelque 17 km de la côte, un nouveau groupe prend forme : sur des terrains plus fermes et au bord d'un grand lac, le groupe d'Ullastret se caractérise par des installations à l'Illa d'en Reixac (VII^e siècle av. J.-C.) puis à Puig de Sant Andreu (Pons i Brun, 1984 ; Martín, 1998). Ce groupe d'Ullastret aurait des relations avec d'autres groupes d'habitations distribués sur le territoire de l'Empordà, formant un hémicycle du sud au nord, qui étaient tous équidistants de la côte (à 15-17 km) et de la colonie phocéenne d'*Emporion*. Ces habitations entouraient la plaine baignée par les lits des rivières Muga, Fluvià et Ter. Au centre de cet hémicycle se trouve précisément le groupe de Mas Castellar-Pontós II et le Camp Gran de Bàscara, tous deux séparés par la rivière Fluvià et connus uniquement par des structures négatives réutilisées comme dépotoirs (Pons i Brun, 2006 ; Fuertes et Pons i Brun, 2014). Au sud, parmi les groupes de Pontós et d'Ullastret, se trouve Sant Julià de Ramis, dans la gorge du Ter, qui a livré des vestiges antérieurs au peuplement ibérique. Au nord, se trouverait très probablement un groupe à Peralada qui serait localisé sous le village actuel (Linàs *et al.*, 1998 ; ici : fig. 9).

Cette organisation territoriale du peuplement va se prolonger dans l'Alt Empordà pendant tout l'âge du Fer, désormais transformé en villages fortifiés ou en établissements agricoles se dotant d'aires d'ensilages capables d'accumuler d'importants excédents agricoles. Le groupe d'Ullastret deviendra la capitale de la tribu des *Indigets*. À la même période et à proximité de cette organisation territoriale sont connues d'autres implantations le long de la côte. Il s'agit du Castell de la Fosca-Palamós (Hernandez, 2014), de Punta des Mut-Begur localisé sur une colline abrupte facilement défendable, ainsi de la crique d'Aiguablava, près de laquelle ont été découverts en surface des mobiliers d'importations étrusques et sud-péninsulaires (Aicart *et al.*, 2014). Dans l'arrière-pays de la plaine de l'Empordà, il semble évident que s'installent des groupes similaires, possédant les mêmes caractéristiques, par exemple à Porqueres. Il en va de même pour le groupe du Pla de Girona avec l'implantation de Mas Xirgu, récemment étudié et qui a livré des vestiges d'habitations en matériaux périssables (Fuertes, 2015 et 2016 ; ici : fig. 10). En suivant la vallée moyenne du Fluvià, des vestiges de cette époque se trouvent également sur le site de la Devesa-Besalú (Borrell *et al.*, 2000).

Pour cette phase, nous ne connaissons que peu de nécropoles. Certaines durent depuis la phase précédente et sont abandonnées à ce stade, comme les cimetières de Can Bech de Baix-Agullana ou de la d'Espolla dans les pré-Pyrénées. D'autres apparaissent à cette phase comme celle d'Anglès dans le bassin du Ter, Mas Baleta III-la Jonquera ou de Can Barraca et Soldevila-Besalú dans le bassin moyen du Fluvià. La plus importante, par ses dimensions et ses innovations, est la nécropole de Vilanera II-Empúries, qui apparaît au cours des stades précédents et est utilisée jusqu'à la fin du VII^e siècle av. J.-C. Dans ces nécropoles la pratique de l'incinération est conservée et elles occupent des espaces plus réduits. La

construction des tombes et la composition des mobiliers funéraires y sont très variés, ce qui fait penser à des différences de traitement des défunts en fonction de leur statut, de leur sexe ou de leur âge qui se retrouve dans l'organisation et l'architecture de la sépulture. Dans la nécropole de Vilanera II se trouvent des tombes en fosses simples, en fosse-puits, ou bien d'autres plus complexes composées d'un cercle de pierres de 2 à 5 m de diamètre, éventuellement remplies de blocs et de pierres formant un petit tumulus. Ces tombes sont similaires à celles se trouvant dans la zone pyrénéenne et dans la dépression centrale catalane (Pons i Brun, 2012a).

Durant cette période il existe une grande différence entre la céramique domestique et funéraire. Cette dernière, composée fondamentalement d'une urne cinéraire et de vases d'accompagnement, est très variée dans les tombes et les nécropoles, mais elle est différente de celle des villages. Un type d'urne cinéraire, présent dans certaines nécropoles, possède une forme très carénée (urne à bord large et très évasé) ou allongée et un fond plat ou légèrement concave. Il est bien représenté à Vilanera II et se retrouve dans les nécropoles d'Anglès et d'Espolla. Les décors cannelés restent importants dans le répertoire funéraire.

Dans cette série de sites répartis sur tout le territoire de l'Empordà et de l'arrière-pays, les maisons continuent à être réalisées en matériaux périssables et l'utilisation de la pierre et de la brique crue n'est pas encore connue pour la construction de murs. Un seul cas de planification dans la construction de l'habitat est illustré à Sant Martí Ila d'Empúries (650-625/600 av. J.-C.), très probablement suite à des contacts avec des populations méditerranéennes possédant des techniques de construction plus avancées.

La phase II de Sant Martí d'Empúries

Après un hiatus d'occupation d'au moins 150 ans entre les phases I et II de Sant Martí d'Empúries, s'établit, sur les ruines d'un habitat ancien, un nouveau village de construction plus solide présentant les prémices d'une organisation urbaine. Il se caractérise en effet par le regroupement de maisons à plan absidial proches et alignées. Elles composent vraisemblablement des quartiers séparés par des rues et sont construites sur un solin composé d'un mélange de pierres et de galets liés à l'argile. Ces blocs ne présentent pas toutefois de disposition régulière et l'usage de la brique n'est pas encore connu. Les maisons, composées d'une seule pièce munie d'un foyer, ont des dimensions similaires et la même orientation, elles évoquent ainsi un début de planification de l'agglomération⁽¹⁴⁾ (fig. 8c). Cette nouvelle modalité d'habitat fait écho à des changements qui s'opèrent dans le répertoire céramique, à Empúries mais aussi dans l'ensemble du territoire de l'Empordà et ses alentours. Les récipients, toujours modelés, sont destinés et adaptés à diverses fonctions domestiques : table, cuisine, stockage et transport. La nécropole à incinération du début de l'âge du Fer de Vilanera II doit correspondre au site de Sant

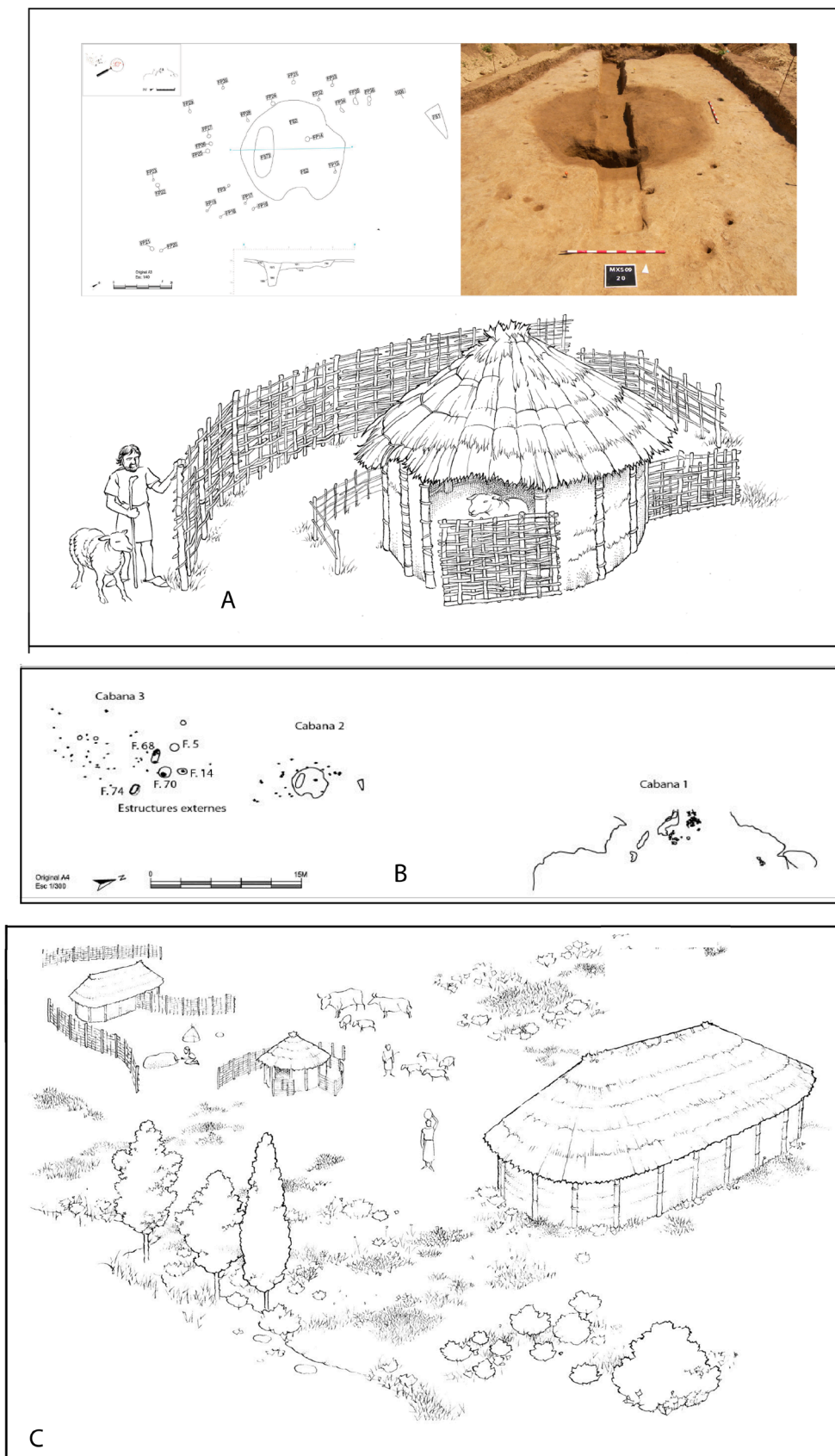


Fig. 10 – Le village de Mas Xirgu, habitat du début de l'âge du Fer de la plaine de Girona, Catalogne. A : plan de la cabane individuelle 2 et proposition de restitution ; B : plan de la cabane collective 1 (dessin M. Fuertes) ; C : proposition de restitution de la cabane collective 1 (dessin P. Rovira).

Fig. 10 – The village of Mas Xirgu, an early Iron Age settlement in the plain of Girona, Catalonia. A: Plan of the individual hut 2 and proposed reconstruction; B: plan of the collective hut 1 (drawing M. Fuertes); C: proposed reconstruction of the collective hut 1 (drawing P. Rovira).

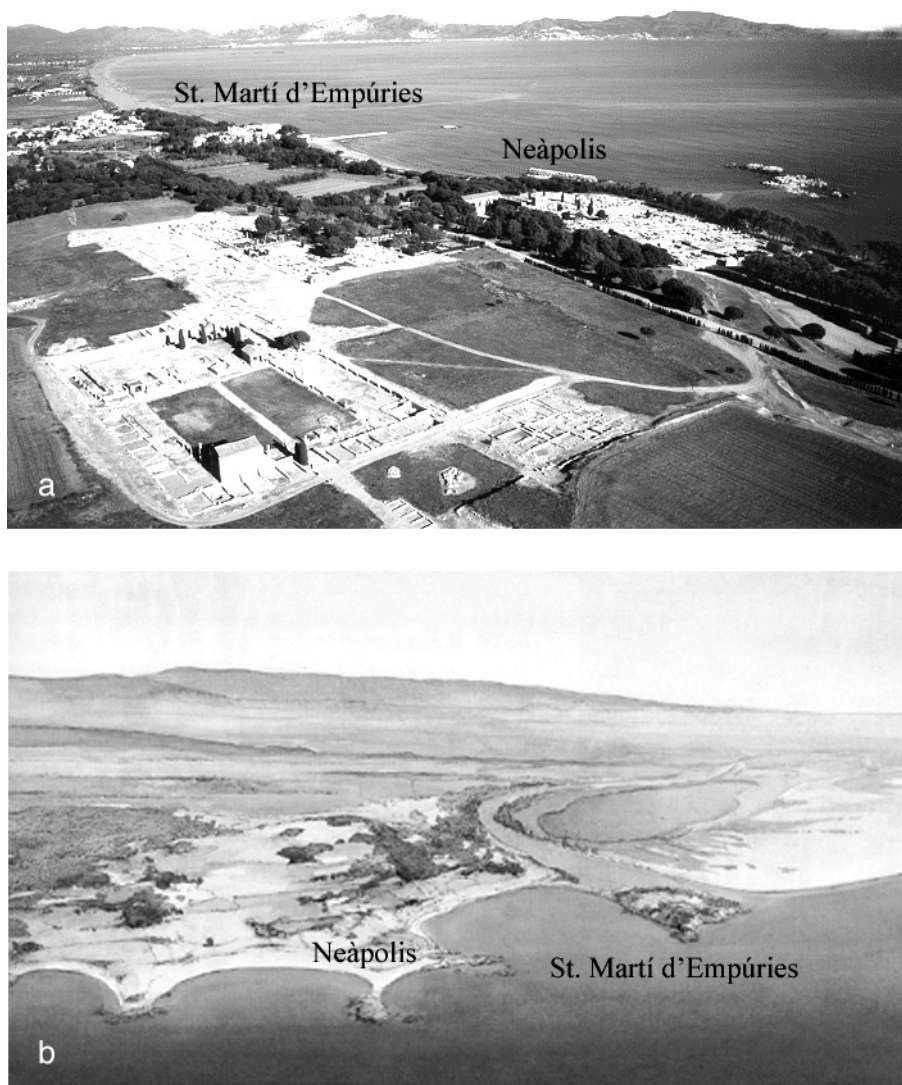


Fig. 11 – Images du paysage d'Empúries. A : vue aérienne actuelle prise depuis le sud-ouest du site d'Empúries (photo MAC- Empúries) ; B : reconstruction hypothétique du paysage ancien du site (dessin J. Sagrera).

Fig. 11– Pictures of the landscape of Empúries. A: aerial view taken from southwest of d'Empúries site (photograph MAC-Empúries); B: Hypothetical reconstruction of the ancient landscape of the site (drawing J. Sagrera).

Martí II compte tenu de leur proximité et de leur contemporanéité. Son utilisation débute à une époque antérieure, mais à cette phase, elle devient un grand cimetière (Aquilué *et al.*, 2012 ; Pons i Brun *et al.*, 2014). Le répertoire céramique est composé d'urnes cinéraires spécifiques, mais les vases d'accompagnement présents en très grand nombre, ainsi que certains vases à offrandes, présentent des formes d'usage domestique similaires à ceux utilisés dans les habitations. Dans cette nécropole comprenant presque une centaine de tombes, seules neuf d'entre elles ont livré des récipients d'origine phénicienne. Certaines sépultures possèdent un mobilier funéraire riche se démarquant par le nombre de vase d'accompagnement et d'offrandes, d'objets métalliques en bronze et en fer. Ces derniers sont fréquents dans les grandes nécropoles de cette période qui s'étendent depuis l'Aude (groupe de Grand Bassin I) jusqu'au Vallès (groupe de Can Roqueta-Can Piteu) sur le littoral central catalan. La phase IIb de Sant Martín d'Empúries (625/600-580 av. J.-C.), présente des restes d'habitat plus pérennes que lors de la période

antérieure, ce qui évoque un moment préliminaire à une restructuration totale de l'habitat indigène avant l'arrivée des commerçants méditerranéens (Castanyer *et al.*, 1999, p. 103-215). Avant la phase III de Sant Martí, aucun plan orthonormé de maisons rectangulaires construites en pierres et briques crues n'est connu (Santos, 2003) (fig. 11).

Le groupe d'Ullastret

Comme nous l'avons déjà indiqué, cette phase correspond au développement du groupe d'Ullastret situé dans un environnement lagunaire différent de celui de la zone de l'Alt Empordà, plus distant de la côte et au sud-ouest du Montgrí. Au bord du grand lac intérieur, qui a existé jusqu'à la fin du XIX^e siècle, s'implante une petite agglomération à l'Illa d'en Reixac vers le VII^e siècle av. J.-C. ainsi que plus tardivement sur la colline de Puig de Sant Andreu (Martin et Sanmartí, 1976-1978 ; Martín, 1998 ; Pons i Brun, 1984 et 2014). Le lac qui entourait la colline



Fig. 12 – A : vue d’Ullastret inondé en 1994 et reconstitution du paléolac (photo MAC-Ullastret) ; B : vue des environs d’Ullastret à Montgrí, avec les principales caractéristiques géographiques et les sites mentionnés dans le texte (Brill *et al.*, 2010, fig. 1 ; photo MAC-Ullastret).
Fig. 12 – A: view of the Ullastret site flooded in 1994 and reconstruction of the ancient lake (photograph MAC-Ullastret); B: view of the surroundings from Ullastret to Montgrí, including the main geographical features and sites mentioned in the text (Brill *et al.*, 2010, fig. 1; photograph MAC-Ullastret).

de l’Illa d’en Reixac et une part importante du village ibérique de Puig de Sant Andreu était anciennement ouvert sur la mer au sud du massif du Montgrí. Il a été dissocié de l’estuaire par un processus de colmatage dû aux apports des fleuves Ter et Daró pendant la première moitié du premier millénaire av. J.-C. (Brill *et al.*, 2010). Il semble que les eaux de ce lac sont devenues douces à ce moment et que les ressources écologiques de ce nouvel environnement ont favorisé la durabilité des implantations humaines à proximité (fig. 9).

L’habitat de l’Illa d’en Reixac conserve des caractères de construction précaires, bien que de nouveaux éléments plus solides apparaissent. Il correspond à un village de maisons creusées dans la roche, à base ovale, circulaire ou rectangulaire aux angles arrondis. Ces dernières sont dotées de poteaux porteurs, d’un sol recouvert d’argile compacte et d’un foyer construit. Elles contenaient du mobilier céramique correspondant en majorité à des récipients non tournés du groupe nord de l’Empordà. Dans certaines d’entre elles, plusieurs niveaux d’occupation ont été individualisés. Les couches supérieures ont notamment livré des céramiques d’importation phéniciennes, étrusques et grecques (fig. 8b). Au-dessus de ces habitations, surmontant une couche d’abandon, se déploie un nouvel habitat daté de 575 av. J.-C. (Illa d’en Reixac II). Il se caractérise par des maisons rectan-

gulaires à solins de pierre et superstructure en briques, et se trouvait à faible distance de la colonie d’*Emporion* (Martin et Sanmartí, 1976-1978 ; Martín, 1998). Durant cette période, sur la colline de Puig de Sant Andreu, une agglomération formant un village fortifié voit son essor. L’Illa d’en Reixac devient également une agglomération durable, qui occupe toute la surface de l’îlot. Les deux sites sont uniquement distants de 400 m et réunis par un isthme⁽¹⁵⁾ (fig. 12).

Analyse de l’occupation territoriale de la plaine

Il est vraisemblable que le groupe d’Empúries, comprenant la colonie grecque, de même que celui d’Ullastret, incluant la capitale des Indigètes, ont influé sur les caractéristiques culturelles et urbaines des populations de la plaine de l’Empordà, ainsi que pour partie sur leur système économique et social. Mais pour comprendre cette transformation, nous devons tenir compte également de la manière dont les villages de l’intérieur des terres se sont organisés depuis leur origine pour contrôler le territoire. L’implantation de petits groupes de maisons au bord des rives occidentales de la plaine de l’Empordà, équidistants de la côte de 15 à 17 km, s’est transformée en villages fortifiés, sans changer de localisation. Le contrôle du ter-

ritoire et l'exploitation des ressources naturelles par la population locale ont duré jusqu'à la conquête romaine. Le plus important correspondrait à celui de Mas Castellar de Pontós, situé au centre de l'hémicycle de l'Empordà et équidistant de *Rhodes* et *Emporion*, le seul ayant cette position privilégiée⁽¹⁶⁾. À quelques kilomètres de la colline de Mas Castellar de Pontós, on trouve les vestiges d'une occupation du Bronze final (période I), et sur la colline, les vestiges les plus anciens correspondent à une période plus tardive de la phase de transition vers l'âge du Fer (période II). On connaît également des silos réutilisés comme dépotoirs au VII^e siècle av. J.-C. ayant livré des céramiques tournées d'importation méditerranéenne, provenant probablement du comptoir phocéén d'Empuries. Dans certains d'entre eux ont été recueillis des vestiges de construction en terre crue, bien que la technique des murs à solin de pierre et l'utilisation de la brique ne sera connue que plus tardivement à la fin du VI^e siècle av. J.-C. (Pons i Brun *et al.*, 2016 ; ici : fig. 9).

La plupart des sites de cette phase ont livré des importations méditerranéennes d'horizons divers dont la provenance suit une logique chronologique. Les nécropoles d'Agullana (Graells, 2004), Anglès (Pons i Brun et Pautreau, 1994) ou Vilanera II (Aquilué *et al.*, 2008) ne contiennent que du mobilier d'origine phénicienne. En revanche la phase IIa et IIb de Sant Martí d'Empuries et la phase I de l'Illa d'en Reixac comprennent des importations méditerranéennes variées, notamment d'origine sud-péninsulaire (Castanyer *et al.*, 1999 ; Martin et Sanmartí, 1976-1978). Enfin d'autres sites comme le Mas Gusó, le Mas Castellar ou le Castell de Palamós ont reçu des importations sud-péninsulaire et étrusques provenant sûrement d'Empuries. C'est également à cette période que sont connus les premiers objets en fer, qui sont plus abondants dans le mobilier funéraire des nécropoles mentionnées ci-dessus⁽¹⁷⁾.

Dans la majorité des sites de la dernière phase, des aires d'ensilages capables d'accumuler d'importants excédents agricoles se développent, à une période où les habitations étaient encore faites en matériau périssable. Au milieu du VI^e siècle av. J.-C., les habitations ont tendance à s'installer sur des lieux élevés et facilement défendables, par exemple au Puig de Sant Andreu d'Ullastret, au Castell de Palamós ou à Sant Julià de Ramis. Les occupations situées dans la plaine et ses environs seront transformées en établissements ruraux, par exemple l'Illa d'en Reixac-Ullastret, le Mas Castellar-Pontós, le Castell-Peralada ou Porqueres. Certains de ces établissements construiront des enceintes pendant les périodes de conflits qu'ils supprimeraient lors des phases plus stables. Sur ces sites seront mises en œuvre d'importantes aires d'ensilages, de contrôle et de distribution des surplus de céréales (Asensio *et al.*, 2002 et 2005). Cela se retrouve à l'Illa d'en Reixac-Ullastret, à Mas Gusó-Bellcaire (Casas et Soler, 2004, p. 25-39), mais surtout au Mas Castellar de Pontós, qui dirigeait l'exploitation céréalière du territoire (Pons i Brun, 1993 ; Buxó *et al.*, 1998 ; Asensio *et al.*, 2002 et 2005). Ces sites établissent des liens commerciaux et d'échange avec Empuries. Dans certains secteurs

on note un déplacement de l'habitat, à proximité, mais dans des lieux plus élevés ou naturellement protégés : c'est le moment de la construction des *oppida* (fig. 11).

Remerciements. L'auteur remercie les conservateurs du MAC d'Empuries (M. Santos, P. Castanyer, J. Tremoleda) et d'Ullastret (A. Martín, G. de Prado, F. Codina) pour les images empruntées et en même temps les chercheurs qui ont contribué à cet article, tels que Ramon Julià, Jordi Montaner, Dirce Marzoli, Carles Roqué, Raquel Piqué, Ramon Buxó, Francesc Burjachs, Lúdia Colominas, Maribel Fuertes; ainsi que Jordi Mallol et Lluís Garcia pour les traductions, Jean Gascó et Thibault Lachenal pour la relecture et Paco Morgado pour la sélection des images.

NOTES

- (1) Toute la bibliographie sur les données archéologiques et les études géologiques, géomorphologiques, pollinique et paléoéconomiques de ces dernières années se trouve dans le travail de Castanyer *et al.*, 2016 ; le travail d'une importance fondamentale et pionnière, issu de cette interrelation des études, a constitué la publication de Dirce Marzoli (Marzoli, 2005).
- (2) Les systèmes d'occupations littorales peuvent prendre différentes formes selon les paysages dans lequel ils s'implantent, qui peuvent être comparés à ceux du littoral catalan. La plupart sont dotés de nombreux sites correspondant à des petits regroupements, proches les uns des autres et répartis de manière linéaire autour du point d'eau (lac, rivière, etc.). Cela est connu pour les terramares de l'étang de Manguio dans Hérault (Dedet et Py, 1985), l'habitat lacustre du Jura français (Pétrequin, 2006), ou les bords de l'étang de Thau (Leroy, 2006).
- (3) Les principales études anthracologiques ont été réalisées dans les gisements les plus connus de la plaine de l'Empordà, comme la Fonollera, Sant Martí d'Empuries, Mas Castellar de Pontós, Puig de Sant Andreu, Illa d'en Reixac et à Empuries, dont la bibliographie peut être trouvée dans les synthèses de Raquel Piqué (Piqué, 2002 et 2014).
- (4) Au cours de la phase IIb de Sant Martí et la période II de Pontós, ont été localisés des objets en fer correspondant à des éléments de harnachement. Datés aux environs de 575-550 av. J.-C.,
- (5) Ce qui a été bénéfique pour les populations anciennes a fini de manière désastreuse avec la disparition des étangs de Castelló à l'Alt Empordà, ou d'Ullastret dans le Baix Empordà, à la fin du XIX^e siècle. L'utilisation intensive de machines agricoles dans de vastes zones de cultures a fait que les terrains humides, les enclos et les prés sont devenus stériles et uniquement exploitables pour les animaux (Romagosa Casals, 2007).
- (6) Un site néolithique assorti d'une vaste bibliographie, que nous ne mentionnerons pas ici, et qui a été nommé par ses fouilleurs « le village des prodiges » (Palomo *et al.*, 2017).
- (7) Les deux nécropoles, Parrallí et Vilanera, se trouvent à proximité, séparées uniquement par un bras de l'ancien Ter, actuellement amorti.
- (8) Il est évident que vers l'intérieur de l'Empordà, au-delà de la chaîne littorale, les cavités karstiques occupées à ce stade ont fait également l'objet d'étude, dont on mentionnera la

- baume d'El Serrat del Pont, un modèle pour le développement économique de l'intérieur de l'Empordà.
- (9) On a effectivement trouvé le fragment d'une coupe étrusque en bucchero noire et un fragment d'amphore massaliète dont la chronologie est inconnue.
- (10) Lors des deux premières étapes du peuplement de l'Empordà on trouve des regroupements de grottes occupées à Llémàna, Serinyà-Esponellà, Prepirineu, Cap de Creus, les Gavarres et au Montgrí (Pons i Brun, 1984 ; Toledo i Mur, 1990, inédit).
- (11) Thierry Janin (Janin, 2000), dans une tentative de définir l'étendue géographique de la culture mailhacienne de l'Aude, de la Provence à l'Empordà, propose l'existence de faciès régionaux, car malgré les fortes affinités avec le complexe de l'Aude, des différences existent dans le domaine de la culture matérielle. Ces différences peuvent dues à l'éloignement du noyau principal de cette culture, comme c'est le cas du Roussillon et de l'Empordà, qui se caractérisent par des groupes mixtes comprenant des éléments mailhaciens, mais également issus d'autres influences y compris autochtones, en particulier pyrénéens.
- (12) On utilise la chronologie relative donnée par la stratigraphie de Sant Martí d'Empúries (Aquilué *et al.*, 1999).
- (13) La plupart des découvertes sont issues de sondages stratigraphiques, comme à Sant Martí d'Empúries IIa-IIb, l'Illa d'en Reixac I-Ullastret, de Mas Castellar II-Pontós et de Mas Gusó-Bellaire.
- (14) Des exemples comparables sont connus ailleurs en Catalogne, comme le village du Barranc de Gàfols à la Foia de Móra (Sanmartí *et al.*, 2000). Ces deux implantations distantes de plus de 200 km ont livré du matériel d'importation méditerranéenne dans des proportions équivalentes et un pourcentage élevé de céramique non tournée.
- (15) Les deux sites d'Ullastret bénéficient d'une documentation contrastée. À Puig de Sant Andreu, des fouilles ont été réalisées de 1947 à nos jours et les dates les plus anciennes renvoient au début du VI^e siècle av. J.-C. tandis qu'à l'Illa d'en Reixac nous disposons d'un sondage stratigraphique ayant documenté des habitations du VII^e siècle av. J.-C. au III-II^e siècles av. J.-C. et de quelques fouilles pendant les années 1987-1990. Dernièrement des sondages géophysiques réalisés à l'Illa d'en Reixac ont montrés que toute la surface de l'île était occupée par des structures urbaines à l'époque ibérique (Garcia-Garcia *et al.*, 2016).
- (16) L'importance du site de Mas Castellar de Pontós est également dû à l'abondante documentation fournie par les fouilles exécutées des années 1990 à nos jours (Pons i Brun, 2002 ; Pons i Brun *et al.*, 2018).
- (17) Les types des premiers objets en fer qui se trouvent dans les habitations (outils agricoles, harnachement du cheval), sont totalement différents des types d'objets que l'on trouve dans les nécropoles. Ces derniers relèvent davantage de l'ornementation personnelle et de l'habillement et sont toujours accompagnés d'un ou deux couteaux, à usage multifonctionnel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGUSTÍ B., CODINA D., DEHESA R., LLINÀS J., MERINO J., MONTALBAN C., VARGAS A. (2004) – Excavacions arqueològiques a Vilanera (l'Escala, l'Alt Empordà), *Tribuna d'Arqueologia 2000-2001*, Departament de Cultura, Generalitat de Catalunya, Barcelone, p. 99-114.
- AICART F., PONS I BRUN E., ROCAS X., ROQUÉ C. (2014) – El jaciment de Punts des Mut (Begur). Un nou assentament del període de transició entre l'edat del bronze i la del ferro antic al nord-est de Catalunya, *Estudis del Baix Empordà*, 33, p. 79-111.
- ALLUÉ E., BURJACHS F., PIQUÉ R. (2004) – Caractéristiques paleoecologiques: en quin context es desenvolupa la primera agricultura, in R. Buxó (dir.) *Eines i feines del camp a Catalunya, L'estudi de l'agricultura a través de l'arqueologia*, Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, p. 22-25.
- ALMAGRO M. (1955) – La necrópolis de Parrallí, in M. Almagro (dir.), *Las Necrópolis de Ampurias II: Necrópolis romanas y necrópolis indígenes*, Barcelone, Museo Arqueológico (Monografías Ampuritanas, III), p. 337-356.
- AQUILUÉ X., SANTOS M., ALCADÉ G. (1999) – *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996): de l'assentament precolonial a l'Empúries actual*, Gérone, Museu d'arqueologia de Catalunya (Monografies Emporitanes, 9), 684 p.
- AQUILUÉ X., CASTANYER P., SANTOS M., TREMOLEDA J. (2002) – Nuevos datos acerca del hábitat arcaico de la Palaiapolis de Emporion, in J.-M. Luce (dir.), *Habitat et urbanisme dans le monde grec de la fin des palais mycéniens à la prise de Milet (494 av. J.-C.)*, actes de la table ronde internationale (Toulouse, 9-10 mars 2001), Toulouse, PUM (*Pallas*, 58), p. 301-327.
- AQUILUÉ X., CASTANYER P., SANTOS M., TREMOLEDA J. (2008) – Noves evidències del comerç fenici amb les comunitats indígenes de l'entorn d'Empúries, in D. García i Rubert, I. Moreno Martínez et F. Gracia Alonso (dir.), *Contactes. Indígenes i fenicis a la Mediterrània occidental entre els segles VIII i VI aC*, actes du colloque du GRAP (Alcanar, 24-26 novembre 2006), Barcelone, Signes disseny i comunicació, p. 171-190.
- AQUILUÉ X., CASTANYER P., SANTOS M., TREMOLEDA J. (2012) – El paisatge funerari en el territori d'Empúries, entre el Bronze final i la primera edat del Ferro, in M. C. Rovira, F. J. López Cachero et F. Mazière (dir.), *Les necrópolis d'incineració entre l'Ebre i el Tiber (s.IX-VI aC.)*, *Metodologia, pràctiques funeràries i societat*, actes de la table ronde (Barcelone, 21-22 novembre 2008), Barcelone, Museu d'Arqueologia de Catalunya (Monografies 14), p. 75-90.
- ASENSIO D., FRANCÉS J., PONS I BRUN E. (2002) – Les implicacions econòmiques i socials de la concentració de reserves de cereals a la Catalunya costanera en època ibèrica, *Cypsela*, 15, p. 125-140.
- ASENSIO D., FRANCÉS J., PONS I BRUN E. (2005) – Le stockage des silos au NE de la Péninsule Ibérique, in A. Cahen-Delhay (dir.), *Section 12 : Âge du Fer en Europe : sessions générales et posters / The Iron Age in Europe : General sessions and Posters*, actes du 14^e congrès UISPP (Liège, 2-8 septembre 2001), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series, 1378), p. 81-88.

- BACH I PLAZA J. (1986-1987) – Sedimentación holocena en el litoral emergido de « l'Alt Empordà » (NE de Catalunya), *Acta Geologica Hispanica*, 21-22, p. 195-203.
- BACH I PLAZA J. (2005) – Trets geològics de la plana litoral de l'Alt Empordà, in R. Buxó i Capdevila (dir.), *Paleoecologia i Geomorfologia del territori de l'Empordà : estat actual de la recerca i perspectives*, Barcelone, Museu d'Arqueologia de Catalunya (*Empúries*, 54), p. 13-23.
- BAGAN G. (2009) – *Espaces et sociétés en Méditerranée nord-occidentale durant la Protohistoire*, thèse de doctorat, université Montpellier 3 – Paul Valéry, Montpellier, 269 p.
- BLECH M., MARZOLI D. (2005) – Cambios en el paisaje costero del Empordà. Las investigaciones interdisciplinarias llevadas a cabo por el Instituto Arqueológico Alemán, Madrid, in R. Buxó i Capdevila (dir.), *Paleoecologia i Geomorfologia del territori de l'Empordà : estat actual de la recerca i perspectives*, Barcelone, Museu d'Arqueologia de Catalunya (*Empúries*, 54), p. 45-58.
- BORRELL F., BUSQUETS F., CASAS A., COMELLAS S., FABREGAS M., MOLIST M., SAÑA M. (2000) – La Devesa (Besalú): Un jaciment de la Primera edat del Ferro a la vall del Fluvià (La Garrotxa), in R. Buxó et E. Pons i Brun (dir.), *L'hàbitat protohistòric a Catalunya, Rosselló i llenguadoc Occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del ferro*, Gérone, Museu d'Arqueologia (Sèrie Monogràfica, 19), p. 161-170.
- BRILL D., BRÜCKNER H., MARTIN A., MARZOLI D., UNÇU L. (2010) – Els oppida ibèrics d'Ullastret (Baix Empordà): Interaccions entre l'evolució de l'assentament i l'entorn natural, *Cypsela*, 18, p. 283-297.
- BURJACHS F. (2012) – Paleoecologia botànica de las llanuras litorales del NE de la Península Ibérica: de la Edad del bronce Final hasta finales de la Edad Media. Reinterpretación de datos, in V. Ropiot, C. Puig et F. Mazière (dir.), *Les plaines littorales en Méditerranée nord-occidentale. Regards croisés d'histoire, d'archéologie et de géographie de la Protohistoire au Moyen Âge*, Montagnac, Monique Mergoïl, p. 283-296.
- BURJACHS F., BLECH M., MARZOLI D., JULIÀ R. (2000) – Evolución del paisaje vegetal en relación con el uso del territorio en la Edad del Hierro en el NE de la Península Ibérica, in R. Buxó et E. Pons i Brun (dir.), *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat de Ferro de l'Europa occidental: de la producció al consum*, actes du 22e colloque AFEAF (Gérone, 21-24 mai 1998), Gérone, Museu d'Arqueologia de Catalunya (Sèrie Monogràfica, 18), p. 31-42.
- BURJACHS F., BACH J., BUXÓ R., LLÀCER P., MCGLADE J., PICAZO M., PIQUÉ R., ROS M. T. (2005) – El territori d'Emporion i les seves dades paleoambientals, in R. Buxó (dir.), *Paleoecologia i Geomorfologia del territori de l'Empordà : estat actual de la recerca i perspectives*, Barcelone, Museu d'Arqueologia de Catalunya (*Empúries*, 54), p. 25-31.
- BUXÓ R. (2001) – *L'origen i l'expansió de l'agricultura a l'Empordà. Del Neolític a la romanització*, Gérone, CCG (Biblioteca d'Història Rural, lecció Estudis, 3), 207 p.
- BUXÓ R. (2007) – Aproximació als sistemes agrícoles durant la prehistòria i la protohistòria de l'Empordà, in *El paisatge, element vertebrador de la identitat empordanesa. Volum 1*, actes du colloque (Figueres, 20-22 octobre 2006), Figueres, Institut d'Estudis Empordanesos, p. 179-195.
- BUXÓ R., PONS I BRUN E., VARGAS A. (1998) – *El graner de l'Úrdà. Mas Castellar de Pontós a l'edat del Ferro*, Gérone, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 87 p.
- CARLÚS X., LÓPEZ CACHERO J., OLIVA M., PALOMO A., RODRIGUEZ A., TERRATS N., LARA C., VILLENA N. (2007) – *Cabanes, sitges i tombes, el paratge de Can Roqueta (Sabadell, Vallès Occidental) del 1300 al 500 aC.*, Sabadell, Museu d'Història de Sabadell (Quaderns d'Arqueologia de Sabadell, 4), 251 p.
- CASAS J. (2001) – Mas Gusó – Puig Moragues (bellcaire d'Empordà). Materials indígenes des periode de transició Bronze-Ferro, importacions gregues i les seves imitacions occidentals, *Cypsela*, 13, p. 165-198.
- CASAS J., SOLER V. (2004) – *Intervenciones arqueológicas en Mas Gusó (Gerona). Del asentamiento precolonial a la villa romana*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1215), 296 p.
- CASTANYER P., ESTEBA Q., PONS I BRUN E., SANTOS M., TREMOLEDA J. (1999) – L'assentament indígena de la primera edat del ferro, in X. Aquilué (dir.), *Intervencions Arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament precolonial a l'Empúries actual*, Empúries, Museu d'Arqueologia de Catalunya (Monografies Emporitanes, 9), p. 103-215.
- CASTANYER P., SANTOS M., TREMOLEDA J., JULIÀ R., MONTANER J., RIERA S. (2016) – Evolución del paisaje y del poblamiento del territorio de Emporion-Emporiae entre el Bronce final y la antigüedad tardía, *Madrid Mitteilungen*, 57, p. 306-361.
- CAZURRO M. (1908) – Las cuevas de Serinyà y otras estaciones prehistóricas, *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, 1908, p. 79.
- COLOMINAS L. (2014 inédit) – Pràctiques ramaderes durant el 700-550 a l'Empordà. Girona.
- COLOMINAS L., PONS I BRUN E., SAÑA M. (2011) – Implicacions socioeconòmiques de l'activitat ramadera al nord-est de Catalunya en època ibèrica, in S. Valenzuela, N. Padrós, M. C. Belarte et J. Sanmartí (dir.), *Economia agropecuària i canvi social a partir de les restes bioarqueològiques. El primer mil·lenni aC a la Mediterrània occidental*, actes du colloque international (Calafell, 16-18 avril 2009), Barcelone, Universitat de Barcelona, (Arqueo Mediterrània, 12), p. 61-70.
- COLOMINAS L., SAÑA M. (2014) – Pràctiques ramaderes durant la transició del bronze final a la primera edat del ferro a les dues vessants del Pirineu Oriental, in *La transició Bronze Final – 1ª edat del Ferro en els Pirineus i territoris veïns*, actes du 15e colloque international d'archéologie (Puigcerdà, 17-19 novembre 2011), Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, p. 559-578.
- DEDET B., PY M. (1985) – *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au premier âge du Fer. Tome 3 : synthèses et annexes*, Caveirac, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Cahier de l'ARALO, 13), 139 p.
- ESTEBA Q., PONS I BRUN E. (1999) – El primer hàbitat a Sant Martí: fase I, in X. Aquilué (dir.), *Intervencions Arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament precolonial a l'Empúries actual*, Empúries, Museu

- d'Arqueologia de Catalunya (Monografies Emporitanes, 9), p. 89-95.
- FITA F., VILANOVA Y PIERA J. (1890) – Espolla y Colera. Antigüedades protohistóricas e históricas de aquella región pirenaica en la provincia de Gerona, *Boletín de la Real Academia de la Historia* 17, p. 136-152.
- FRANCÉS J. (2005) – Evolució de les formes d'hàbitat a la franja central de la costa catalana durant el primer mil·lenni a.n.e., *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 15, p. 59-78.
- FUERTES M., PONS I BRUN E. (2014) – El jaciment del Camp Gran (Bàscara, Alt Empordà). Un assentament del Grup Cultural Empordanès, in *La transició Bronze Final – 1ª edat del Ferro en els Pirineus i territoris veïns*, actes du 15e colloque international d'archéologie (Puigcerdà, 17-19 novembre 2011), Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, p. 255-274.
- FUERTES M. (2015) – L'assentament de Mas Xirgu (Girona). Recursos econòmics i socials a l'inici de l'edat del ferro, *Estudis d'Història Agrària*, 27, p. 115-136.
- FUERTES M. (2016) – El registre arqueològic del jaciment de Mas Xirgu (Girona-Gironès). La cultura material d'un assentament de l'inici de l'edat del Ferro, *Cypsela*, 20, p. 85-106.
- GALLART J. (1991) – *El dipòsit de bronzes de Llavorsí. Pallars Sobirà*, Barcelona, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya (Excavacions Arqueològiques a Catalunya, 10), 200 p.
- GARCIA-GARCIA E., DE PRADO G., PRINCIPAL J. (2016) – *Working with Buried Remains at Ullastret (Catalonia): Proceedings of the 1st MAC International Workshop of Archaeological Geophysics*, Ullastret, Museu d'Arqueologia de Catalunya (Monografies d'Ullastret, 3), 132 p.
- GRAELLS R. (2004) – Indicis d'emergència aristocràtica al registre funerari del nord-est peninsular. La tomba d'Agullana 184, *Revista d'Arqueologia de Ponent* 14, p. 61-83.
- GUILAINE J. (1972) – *L'âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Paris, Société préhistorique française (Mémoires de la Société préhistorique française, 9), 460 p.
- HERNANDEZ E. (2014) – Els primers indicis del poblat ibèric de Castell (Palamós): una sitja d'inicis del segle VI aC, in *La transició Bronze Final – 1ª edat del Ferro en els Pirineus i territoris veïns*, actes du 15e colloque international d'archéologie (Puigcerdà, 17-19 novembre 2011), Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, p. 725-743.
- JANIN T. (2000) – Le groupe culturel Mailhac 1 en France méridionale : essai de définition et extension géographique d'après l'étude des nécropoles du Languedoc occidental, in J. Gascò et F. Treinen-Claustre (dir.), *Habitats, économies et sociétés du Nord-Ouest méditerranéen de l'Âge du Bronze au premier Âge du Fer*, actes du colloque international (Carcassonne, 26-30 septembre 1994), Paris, Société préhistorique française (Congrès, 24, 3), p. 167-174.
- JULIÀ R., MONTANER J., CASTANYER P., SANTOS M., TREMOLEDA J., FERRER A. (2015) – Évolution paléoenvironnementale de la limite sud du site archéologique d'Empúries à partir de la séquence holocène de Horta Vella (L'Escala), in F. Olmer et R. Roure (dir.), *Les Gaulois au fil de l'eau. Volume 1 : communications*, actes du 37º colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-9 mai 2013), Bordeaux, Ausonius (Mémoires, 39), p. 35-52.
- LEROUY F. (2006) – Les sites lacustres : les fouilles de l'étang de Thau, in A. Dumont (dir.), *Archéologie des lacs et des cours d'eau*, Paris, Errance, p. 134-135.
- LÓPEZ J. (2000) – *L'evolució del poblament protohistòric a la plana occidental catalana. Models d'ocupació del territori i urbanisme*, thèse de doctorat, université de Lleida, Lleida, 95 p.
- LOPEZ CACHERO F.-J. (2006) – *Aproximació a la societat del nord-est peninsular durant el bronze final i la primera edat del ferro. El cas de la necròpolis de CanPiteu-Can Roqueta (Sabadell, Vallès Occidental, Barcelona)*, Barcelone, Societat Catalana d'Arqueologia, 156 p.
- LLINÀS J., MERINO J., MIRÓ M., MONTALBAN C., PALAHÍ L., SAGRERA J. (1998) – *La Peralada ibèrica i medieval segons l'arqueologia. Les excavacions de 1989 a 1995*, Figueres, Institut d'estudis empordanesos / Gérone, Museu d'arqueologia de Catalunya (Monografies Empordaneses, 4), 136 p.
- MARTÍN M. A. (1998) – Les cabanes enfonsades de l'Illa d'en Reixac: el poblament de la primera edat del ferro a Ullastret, Baix Empordà, *Cypsela*, 12, p. 47-61.
- MARTÍN A., SANMARTÍ E. (1976-1978) – Aportación de las excavaciones de la « Illa d'en Reixac » al conocimiento del fenómeno de la iberización en el norte de Cataluña, in *Els Orígens del Món Ibèric*, Barcelone, Museu d'Arqueologia de Catalunya (*Ampurias*, 38-40), p. 431-447.
- MARZOLI D. (2005) – *Die Besiedlungs- und Landschaftsgeschichte im Empordà. Von der Endbronzezeit bis zum Beginn der Romanisierung*, Mayence, Philipp von Zabern (*Iberia Archaeologica*, 5), 641 p.
- MARZOLI D., BLECH M., BURJACHS F., BUXÓ R., CASAS J., RAMBAUD F. (1999) – Prospecciones interdisciplinarias en el Empordà, in R. Buxó et E. Pons i Brun (dir.), *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'Edat del Ferro de l'Europa Occidental. De la producció al consum*, actes du 22e colloque international de l'AFEAF (Gérone, 21-24 mai), Gérone, Museu d'Arqueologia de Catalunya (Série Monogràfica, 18), p. 51-54.
- MONTANER J., JULIÀ R., MARQUÉS M. A., SOLÀ J., PONS P., LÓPEZ J. (2010) – Canvis en la paleomorfologia i dinàmica fluvial del riu Ter des del darrer tram màxim glacial, *Estudis del Baix Empordà*, 29, p. 7-22.
- MONTANER J., JULIÀ R., CASTANYER P., TREMOLEDA J., SANTOS M., RIERA S., J. SOLÀ (2014) – El paleopaisatge fluvio-estuari d'Empúries, *Estudis del Baix Empordà*, 33, p. 11-53.
- PALOMO A., PIQUÉ R., TERRADES X. (2017) – *La revolució neolítica. La Draga, el poblat dels prodigis*. Gérone, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 178 p.
- PALOL I SALELLAS P. (1958) – *La necròpolis hallstàtica de Agullana (Gerona)*, Madrid, Instituto Español de Prehistoria (*Bibliotheca Præhistorica Hispana*, 1), 285 p.
- PÉTREQUIN P. (2006) – Habitat lacustre, densité de population et climat : l'exemple du Jura français, in P. Della Casa et M. Trachsel (dir.), *Wes '04: Wetland Economies and Societies*, actes du colloque international (Zurich, 10-13 mars

- 2004), Zurich, Chronos (Collectio Archæologica, 3), p. 133-142.
- PIQUÉ R. (2002) – Paisatge i explotació forestal durant el Ir. mil·lenni a.n.e. a la plana empordanesa, *Cypsela*, 14, p. 211-228.
- PIQUÉ R. (2005) – Paisaje y gestión de recursos forestales entre el VI y IV milenio cal BC en el nordeste de la Península Ibérica, in R. Ontañón Peredo, C. García Monco Piñeiro et P. Arias Cabal (dir.), *Actas del III Congreso del Neolítico en la Península Ibérica: Santander, 5 a 8 de octubre de 2003*, Santander, universidad de Cantabria, p. 45-52.
- PIQUÉ R. (2014) – Paleoambient i aprofitament de recursos forestals a la transició del Bronze final a la Primera edat del ferro a les comarques del NE de Catalunya, in *La transició Bronze Final – 1ª edat del Ferro en els Pirineus i territoris veïns*, actes du 15e colloque international d'archéologie (Puigcerdà, 17-19 novembre 2011), Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, p. 501-518.
- PIQUÉ R., PONS I BRUN E. (2007) – Paisatge i assentament en el jaciment ibèric de Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà): l'explotació del combustible vegetal a l'Alt Empordà en el primer mil·lenni aC, in *El paisatge, element vertebrador de la identitat empordanesa. Volum 1*, actes du colloque (Figueres, 20-22 octobre 2006), Figueres, Institut d'Estudis Empordanesos, p. 217-232.
- PONS I BRUN E. (1984) – *L'Empordà de l'edat del Bronze a la del Ferro 1100-600 aC*, Gérone, Centre d'Investigacions Arqueològiques (Sèrie Monogràfica, 4), 366 p.
- PONS I BRUN E. (1993) – L'expansió septentrional del món iber: el jaciment de Mas Castellar-Pontós i les seves especialitzacions, *Laietania*, 8, p. 103-128.
- PONS I BRUN E. (1997) – L'última etapa de l'edat del Bronze a l'Empordà (850-700 aC): una relació del grup empordanès amb la població mailhaciana. Estat de la qüestió, *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, 36, p. 235-258.
- PONS I BRUN E. (2000) – *Pobles de muntanya, pobles d'aigua al Pirineu oriental (1100-650 aC). La necròpolis de Puig Alt-Roses*, Figueres, Brau (Col·lecció Papers de Recerca, 5), 188 p.
- PONS I BRUN E. (2002) – *Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà). Um complex arqueològic d'època ibèrica (Excavacions 1990-1998)*, Gérone, Museu d'Arqueologia (Sèrie Monogràfica, 21), 339 p.
- PONS I BRUN E. (2003) – De l'edat del bronze a l'edat del ferro a Catalunya: desplaçaments, estades i canvi cultural, *Cota Zero* 18, p. 106-130.
- PONS I BRUN E. (2006) – El grup cultural empordanès de principis de l'edat del ferro (s. VII i VI aC), in C. Belarte et J. Sanmartí (dir.), *De les comunitats locals als estats arcaics: la formació de les societats complexes a la costa del Mediterrani occidental*, Barcelona, Universitat de Barcelona (Arqueo Mediterrània, 9), p. 183-199.
- PONS I BRUN E. (2008) – Els orígens de l'estabilitat humana i de l'organització del territori empordanès, *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, 49, p. 327-356.
- PONS I BRUN E. (2011) – Els Pirineus Orientals: una zona de pas en el període de transició a l'edat del ferro (1678-1450 a.n.e / 1200-600 BC), in *Fronteres: Una visió des de l'Empordà*, actes du colloque (Figueres, 6-8 novembre 2009), Figueres, Institut d'Estudis Empordanesos, p. 115-140.
- PONS I BRUN E. (2012a) – Les necròpolis d'incineració del Nord-est de Catalunya: noves dades i noves perspectives socials, in M. C. Rovira, F. J. López Cachero et F. Mazière (dir.), *Les necròpolis d'incineració entre l'Ebre i el Tiber (s.IX-VI aC). Metodologia, pràctiques funeràries i societat*, actes de la table ronde (Barcelona, 21-22 novembre 2008), Barcelona, Museu d'Arqueologia de Catalunya (Monografies, 14), p. 57-74.
- PONS I BRUN E. (2012b) – Los orígenes de la reocupación definitiva del territorio del Empordà (NE de Catalunya-NE d'Espanya), in V. Ropiot, C. Puig et F. Mazière (dir.), *Les plaines littorales en Méditerranée nord-occidentale. Regards croisés d'histoire, d'archéologie et de géographie, de la Protohistoire au Moyen Âge*, Montagnac, Monique Mergoïl (Archéologie du paysage, 1), p. 77-92.
- PONS I BRUN E. (2014) – L'evolució proto-urbana de Catalunya durant el període de transició a l'edat del ferro: una barreja de models autòctons i mediterranis, in *La transició Bronze Final – 1ª edat del Ferro en els Pirineus i territoris veïns*, actes du 15e colloque international d'archéologie (Puigcerdà, 17-19 novembre 2011), Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, p. 77-106.
- PONS I BRUN E., TOLEDO I MUR A., COLOMER A. (1985a) – *La Fonollera, 10 anys d'investigacions arqueològiques*, Torroella del Montgrí, Can Quintana Museu de la Mediterrània (Papers del Montgrí, 4), 95 p.
- PONS I BRUN E., VILÀ M. V., SANCHIZ N. (1985b) – El conjunt cavernícola de l'Ermita de Sant Salvador-Santa Coloma de Farners, *Cypsela*, 5, p. 59-77.
- PONS I BRUN E., SANTOS M., CASTANYER P., TREMOLEDA T. (2014) – Vasos culinaris i ofrenes pels difunts. Forma i funció de la vaixel·la ceràmica en contextos d'hàbitat i funeraris durant la primera edat del ferro en el territori d'Empúries, in *La transició Bronze Final – 1ª edat del Ferro en els Pirineus i territoris veïns*, actes du 15e colloque international d'archéologie (Puigcerdà, 17-19 novembre 2011), Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, p. 745-761.
- PONS I BRUN E., ASENSIO D., MORET J., JORNET R. (2016) – Un edifici singular del s.V aC trobat sota la torre de defensa de l'oppidum ibèric (Mas Castellar-Pontós, Alt Empordà), in *Novetats en la recerca històrica empordanesa. Darreres investigacions, primers resultats*, Figueres, l'Institut d'Estudis Empordanesos (Annals de l'Institut d'Estudis Empordanesos, 47), p. 13-45.
- PONS I BRUN E., ASENSIO D., JORNET R., MORER J. (2018) – Darreres resultats i troballa dels nivells d'hàbitat més antics del jaciment ibèric de Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà), *Tribuna d'Arqueologia*, 2015-2016, p. 182-215.
- PONS I BRUN E., PAUTREAU J.-P. (1994) – La nécropole d'Anglès, La Selva (Gérone, Espagne) et les relations Atlantique-Méditerranée à travers les Pyrénées au début de l'âge du Fer, in R. Boudet (dir.), *L'âge du Fer en Europe sud-occidentale*, actes du 16e colloque de l'AFEAF (Agen, 28-31 mai 1992), Bordeaux, Éditions de la Fédération Aquitaine (Aquitania, XII), p. 353-375.
- PY M. (1990) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 131), 957 p.

- RAMBAUD F. (2005) – Reconstrucción de la línea de costa en el entorno de Ampurias, in R. Buxó i Capdevila (dir.), *Paleoecologia i Geomorfologia del territori de l'Empordà : estat actual de la recerca i perspectives*, Barcelone, Museu d'Arqueologia de Catalunya (*Empúries*, 54), p. 59-70.
- ROMAGOSA CASALS F. (2007) – Els Aiguamolls: un paisatge genuïnament empordanès, in *El paisatge, element vertebrador de la identitat empordanesa. Volum 1*, actes du colloque (Figueres, 20-22 octubre 2006), Figueres, Institut d'Estudis Empordanesos, p. 63-71.
- ROVIRA J., SANMARTÍ E. (1983) – Els orígens de l'Empúries pre-colonial i colonial, *Informació Arqueològica*, 40, p. 95-110.
- SANMARTÍ J., BELARTE M. C., SANTACANA J., ASENSIO D., NOGUERA J. (2000) – *L'assentament del bronze final i primera edat del ferro del Barranc de Gàfols (Ginestar, Ribera de l'Ebre)*, Barcelone, Universitat de Barcelona (*Arqueo Mediterrània*, 5), 244 p.
- SANTOS RETOLAZA M. (2003) – Fenicios y griegos en el extremo NE peninsular durante la época arcaica y los orígenes del enclave foceo de Emporion, in B. Costa Riba, J. H. Fernández Gómez (dir.), *Contactos en el extremo de la « Oikouménè »*. *Los griegos en Occidente y sus relaciones con los fenicios*, actes du colloque (Ibiza, 25-29 novembre 2002), Ibiza, Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera (Treballs del Museu d'Arqueologia d'Eivissa i Formentera, 51), p. 87-132.
- SANTOS RETOLAZA M. (2007) – Un depósito metálico en el poblado del Bronce Final de Sant Martí de Empúries, in J. Celis Sánchez (dir.), *El hallazgo leonés de Valdevimbre y los depósitos del Bronce final atlántico en la Península Ibérica*, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo / Diputación de León, Instituto Leonés de Cultura (Estudios y Catálogos, 17), p. 298-313.
- TARRÚS J. (1980) – Ceràmiques neolítiques del turó de Les Corts (Empúries), *Informació Arqueològica*, 33-34, p. 53-58.
- TOLEDO I MUR A., PALOL I SALELLAS P. (2006) – *La necròpolis 'incineració del bronze final transició a l'edat del ferro de Can Bech de Baix, Agullana (Alt Empordà, Girona)*. *Els resultats de la campanya d'excavació de 1974*, Gérone, Museu d'Arqueologia de Catalunya (*Sèrie Monogràfica*, 24), 306 p.

Enriqueta PONS I BRUN
 C/Rutlla 99 4b,
 E-17003 Girona
 eponsbrun@gmail.com